

Le Quinzième jour du mois

sommaire

■ Aujourd'hui à l'Université

Le principe de l'évaluation des formations, venu des pays anglo-saxons, atteint l'Europe. Il concerne aussi les universités.
page 2

■ Fac à Fac

Après les élections, entretien avec Pierre Verjans, du département des sciences politiques.
page 4

Le Centre du cyclotron veut percer les mystères du cerveau. Il a acquis un nouveau matériel de pointe.
page 5

Le laboratoire de compatibilité électromagnétique (CEM) vient de recevoir l'accréditation Beltest Iso 17025. Un must.
page 5

Une grande exposition ouvre ses portes à Bastogne sur le thème des "Guérisseurs d'hier et d'aujourd'hui".
page 9

■ Jeu

Comme chaque été : le grand jeu.
page 6 et 7

■ Ici et ailleurs

Le Pr Onhan Tunca réagit au pillage du musée de Baghdad.
page 8

■ Kot et cours

L'université de Liège ouvre une antenne à Verviers.
page 10

■ A votre service

La fondation Marcel-Florkin promeut la recherche.
page 11

■ Trois questions à

Georges Campioli, nouveau président des Amis de l'ULg.
page 12



Membre de la Communauté des villes Ariane, grâce à l'ULg notamment, la Cité ardente constitue un maillon de cette chaîne qui entend promouvoir le spatial aux yeux des citoyens, tout en contribuant à l'image des centres de recherches des villes partenaires. Dotée en outre du spatiopôle du Sart-Tilman, Liège s'affirme comme un centre névralgique dans le domaine passionnant de la conquête de l'espace.

Voir page 3

Liège en orbite

De nouveaux défis pour la fusée Ariane

photo Atanaspace



Processus de Bologne



Promotions

Distinction

Le Pr Michel Georges, de la faculté de Médecine vétérinaire, a reçu le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Guelph au Canada.

Dans un article paru le 3 avril dans la revue *Nature*, le Dr Javier Junquera et le Pr Philippe Ghosez, du groupe de physique des matériaux (département de physique), ont mis en évidence un phénomène nouveau susceptible de limiter la miniaturisation de certains dispositifs électroniques.

Informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/phythema/Annonces/Critical.htm>

Nominations

Le conseil d'administration a confié, pour la période du 15 mai 2003 au 31 décembre 2007, les fonctions de :

- directeur de la CAT "Le Réseau" à Paul Thirion, bibliothécaire;

- directeur de la bibliothèque des sciences de la vie à Françoise Pasleau, conservateur;

- directeur de la bibliothèque des sciences et techniques à Ninfa Greco, conservateur;

- directeur de la bibliothèque générale de philosophie et lettres à Frédéric Vanhoorne, assistant;

- et, pour une période probatoire jusqu'au 31 décembre 2004, de directeur de l'UD de droit et d'économie, de gestion et de sciences sociales à Eric Gekens, assistant.

Bourses

Le CGRI nous communique ses résultats pour 2003-2004 (sous réserve d'approbation définitive par les Gouvernements des pays octroyant les bourses).

Partiront, avec une bourse d'été, les étudiants et diplômés de la faculté de Philosophie et Lettres suivants : Pierre Claes et Arnaud Gilon, en République tchèque; Catherine Galand, en Russie; Laurence Ghigny, en Hongrie; Pauline Cremers, en Tunisie, et peut-être Marielle Crahay, candidate suppléante pour l'Irlande.

En outre, Christophe Brull et Achim Kupper (peut-être, car suppléant) ont obtenu une bourse de spécialisation du DAAD-gouvernement allemand; Jean-Luc Henry, ingénieur civil 1995, a reçu une bourse de recherche du gouvernement suisse; Pascal Jeunechamps a reçu une bourse d'exemption des universités du Québec, à l'université Laval. Une bourse de spécialisation a été attribuée à Alesia Pernitchi (Maroc), à Florence Göbels (Portugal), à Anne-Laure Hick et Phat Piron (peut-être, car suppléant) pour la Louisiane. Xavier Boes et Bernard Charlier ont, pour leur part, décroché une bourse-mensualités de recherche en Pologne.

La "US Commission Fulbright" a décerné ses bourses à Maude Lebois (Boas Award for Harvard et BAEF Honorary Fellow), à Françoise Monet (Fulbright Alumni Award), à Thierry Ramais (Deflandre Award) et, pour un séjour postdoctoral, à Gaëtan Kerschen (Fulbright Research Scholars).

La liste des autres bénéficiaires d'une bourse pour l'étranger sera publiée en septembre : informations au 04.366.52.31.

Dans le concert européen actuel, les universités sont désormais concurrentes. Alors qu'elles visaient l'excellence dans la recherche et l'enseignement, elles doivent maintenant justifier leurs subventions et devront dès demain figurer en tête du palmarès d'un classement qui s'ébauche. Entretien avec le Pr Freddy Coignoul, représentant de l'ULg au comité de pilotage des évaluations du Conseil des recteurs des universités francophones de Belgique (Cref).

Depuis les années 70, les pays anglo-saxons ont procédé à l'évaluation de la qualité de leur enseignement supérieur. Sous la pression de l'Union européenne, qui estime que les deniers publics doivent être correctement dépensés, le principe d'évaluation des formations supérieures gagne du terrain dans les pays partenaires : la Communauté française de Belgique est par conséquent concernée. « Contrairement au secteur privé, l'université n'a pas de normes à respecter, note le Pr Freddy Coignoul. Cependant, elle doit veiller à assurer un enseignement et une recherche de haut niveau et, pour cela, accepter de porter un regard critique sur elle-même. Mais elle doit aussi définir une stratégie afin de s'affirmer au sein d'un espace européen fort de 600 universités, et d'attirer chercheurs, étudiants, industriels et partenaires financiers. »

C'est probablement grâce aux filières d'études et aux centres d'excellence que l'Université sortira du lot. C'est dire la responsabilité des chercheurs qui génèrent et diffusent le savoir. Une mission qu'il faut d'ailleurs

préserver face à la multiplication des écoles privées et des formations dispensées dans certaines entreprises, sans parler des "labels" décernés par des experts en-dehors de tout contrôle. « Mon opinion est qu'il est temps de défendre l'institution publique et la seule alternative est d'organiser l'accréditation des filières d'études », conclut le Pr Coignoul.

Qualité totale

Cette accréditation sera supervisée par l'Union européenne. Raison pour laquelle la Commission a demandé à tous les Etats membres d'établir une agence nationale d'évaluation de l'enseignement supérieur. En Communauté française, c'est chose faite depuis novembre dernier. L'Association des universités européennes (AEU) avait cependant lancé, dès 1994, un programme d'évaluation institutionnelle dont l'objectif est "d'aider les universités à analyser leurs objectifs, à s'adapter à leurs atouts et contraintes, et à accroître leur capacité de changement". C'est ainsi que l'université de Liège a accueilli, en 1999 et en 2002, les experts européens.

L'environnement académique s'oriente ainsi de plus en plus vers l'évaluation de la qualité totale. Il est fort à parier en effet qu'avec ses 600 universités, le marché de l'enseignement supérieur européen s'organise bientôt comme aux Etats-Unis : quelques établissements de très haut niveau, efficacement gérés, accueilleront les meilleurs étudiants, obtiendront des crédits plantureux et seront épaulés par les entreprises. Derrière eux, un grand nombre d'institutions de moindre envergure se partageront les moyens restants.

« L'université de Liège a compris l'ampleur de ce défi, affirme Freddy Coignoul. Le recteur Willy Legros a insufflé une politique volontariste de la qualité dans

l'Institution. En 1999, le rapport d'évaluation de la stratégie institutionnelle a ainsi permis l'élaboration d'une politique cohérente pour le développement de l'ULg. » Parmi les initiatives retenues, citons celles de fédérer les unités d'enseignement en départements, de promouvoir la généralisation des crédits ECTS et d'imposer un sérieux lifting aux structures administratives.

Par ailleurs, sous l'égide du Cref, plusieurs filières ont été passées au crible de l'examineur : les sciences de l'ingénieur, l'économie et la gestion, les langues germaniques, la philologie romane, les mathématiques et la biologie. « Le but n'est pas, comme en Angleterre, de récompenser ou de punir mais bien de persuader chaque orientation à s'auto-analyser afin de déterminer une stratégie de qualité », insiste Freddy Coignoul, qui souligne l'excellent travail du département de géographie en ce sens.

Demain, l'accréditation

L'accréditation résulte de la nécessité de répondre aux pressions extérieures – américaines notamment – pour décerner en Europe des diplômes de qualité "certifiée" et aux pressions internes pour réguler la grande diversité des établissements d'enseignement supérieur. « En Communauté française, conclut le Pr Coignoul, il paraît difficile de conserver longtemps encore, telles quelles, les neuf universités. D'où l'importance d'une réflexion d'ensemble visant à déterminer notre objectif. Que veut être l'ULg en 2010 ? Quels étudiants veut-elle former ? »

C'est notamment pour répondre à ces deux questions que les évaluations sont nécessaires. Globalement, c'est bien une chance à saisir.

Patricia Janssens

Le chant des étoiles



PHOTO F. D.

Carte blanche

En 2005 sera lancé un satellite européen dont la mission constituera une grande première mondiale. Ce satellite, baptisé Corot, va "voir" dans l'espace des phénomènes extrêmement difficiles à mettre en évidence à partir du sol. Sa mission est double puisqu'elle comporte un volet "astérosismologie" et un volet "détection des planètes extrasolaires".

L'astérosismologie consiste à observer les vibrations des étoiles. Celles-ci sont en effet animées en permanence de mouvements périodiques qui sont en quelque sorte leur façon de chanter. Nous savons que le son produit par le pincement d'une corde de guitare dépend de sa longueur, de sa tension et de son diamètre. Les vibrations émises par la corde sont donc la signature de son état physique. Le chant des étoiles est ainsi, si l'on est capable de bien l'analyser, la seule façon d'appréhender et de comprendre leur structure interne. Il faut savoir que la matière stellaire est tellement opaque que l'on n'en voit qu'une toute fine pelure. Le chant d'une étoile, ou plus précisément l'étude de ses pulsations, permet de se faufiler jusqu'au cœur de l'astre.

La détection des planètes autour d'étoiles autres que le Soleil fait rêver les hommes depuis toujours et quelques dizaines de grosses planètes, les "hot Jupiters", ont été détectées à ce jour. Plus ambitieux, Corot va s'attaquer à la recherche de petites planètes, semblables à notre Terre, susceptibles d'abriter certaines formes de vie. Pourquoi avoir choisi de grouper deux objectifs aussi différents au sein d'un même satellite ? Tout

simplement parce que la technique est la même. Il s'agit de photométrie de très haute précision et surtout d'observations longues et ininterrompues, de l'ordre de 150 jours, de la même région du ciel. Rappelons que la révolution de la Terre autour du Soleil ne permet d'observer la même région du ciel que pendant deux à trois mois... et seulement pendant la nuit ! Plusieurs chercheurs de l'Institut d'astrophysique et de géophysique sont impliqués dans la préparation des deux volets de cette mission, et bien sûr dans l'exploitation des résultats. Par ailleurs, le Centre spatial de Liège est chargé de la réalisation du baffle, élément clé du niveau de performance du satellite.

Le groupe dans lequel je travaille occupe une place importante dans le volet "astérosismologie". Notre rôle consiste à construire des modèles théoriques d'étoiles, à calculer leurs modes propres d'oscillations et à sélectionner parmi ceux-ci les modes instables, c'est-à-dire les vibrations susceptibles d'atteindre des

amplitudes détectables. Pour cela, nous avons mis au point des programmes de calcul de très haute précision et capables d'intégrer des phénomènes physiques complexes tels que la diffusion microscopique. Il faut souligner que nous sommes un maillon d'une structure belge très efficace, le Belgian Asteroseismology Group (BAG), issu d'une collaboration étroite entre les universités de Liège et de Leuven, la VUB et l'Observatoire royal de Belgique.

Mais nos ambitions ne s'arrêtent pas à Corot... En 2008, le satellite européen Eddington sera lancé. Ses objectifs sont similaires à ceux de Corot, mais à beaucoup plus grande échelle : nous nous y préparons activement. Les observations des vibrations des étoiles à partir du sol sont difficiles et donc très rares. Mais, au sein du BAG, nous avons montré que l'analyse de quelques fréquences de vibration permet de préciser la structure d'une étoile massive d'une façon inégalée à ce jour. Ces résultats nous ont valu la consécration d'une publication dans la revue *Science*, avec une annonce, ce 29 mai, dans *Science Express*.*

Arlette Noels
professeur en astronomie et astrophysique théorique

* C. Aerts, A. Thoul, J. Dazysynska, R. Scuflaire, C. Waelkens, M.A. Dupret, E. Niemczura and A. Noels, Published online May 29 2003; 10.1126/science.1084993 (*Science Express Reports*).

Technologie spatiale

Une spécialité liégeoise

■ L'Europe, qui vient d'envoyer sa première sonde vers Mars, est indépendante et influente jusque dans l'espace. Grâce à son programme de fusées Ariane, elle a accès à ce "nouveau monde". Au cœur des étoiles et galaxies, dans l'environnement des planètes (étude des aurores), l'Europe découvre de nouveaux phénomènes scientifiques qui concernent le changement global de l'atmosphère terrestre. Lancés par Ariane, les satellites de télécommunications et d'observation contribuent aussi à une meilleure Union européenne.

Le fil d'Ariane passe par Liège

■ Vu l'implication de ses chercheurs et industriels au programme Ariane qui permet à l'Europe d'accéder à l'espace, Liège est, depuis 2001, membre de la Communauté des villes Ariane (CVA) dont l'école d'été aura lieu, cette année, à l'ULg.

La Communauté des villes Ariane, qui a vu le jour en juillet 1998 au centre spatial guyanais de Kourou, compte une quinzaine de villes membres en Allemagne, Belgique (Charleroi et Liège), Espagne, France, Guyane et Italie. Elle s'efforce, tout en sensibilisant le grand public, les étudiants et les jeunes aux défis technologiques du transport spatial, de promouvoir des projets d'enseignement et de recherche. L'idée est aussi de valoriser, par des échanges entre les communes et industries associées (dites villes Ariane), la pluralité des valeurs culturelles et touristiques et de favoriser les liens économiques entre différentes régions d'Europe, jusqu'en Guyane française, tête de pont sur le continent sud-américain.

Avec son Université et le centre d'essais cryotechniques, la société Techspace Aero, la Cité ardente est bien décidée à jouer un rôle actif au sein de cette association européenne où se côtoient des

représentants de la politique, de la recherche, de la culture et de l'industrie.

Chaque année, deux activités-phares sont au programme de la CVA : le parrainage d'un lancement d'Ariane 5 et la session d'été pour des étudiants qui suivent une formation de niveau universitaire. Sous l'impulsion de Jean-Luc Bozet, chargé de cours associé à EMT (Eléments de machines et tribologie), et avec le soutien de Techspace Aero, l'université de Liège a été retenue pour organiser la session de cet été. Du 14 juillet au 9 août, une trentaine d'étudiants européens seront accueillis à l'ULg. Le thème de cette session concerne Ariane, vécue comme une aventure humaine. Des ateliers, cours, séminaires, débats donneront aux participants l'occasion d'analyser les facteurs humains lors des échecs qui ont marqué la mise en œuvre du transport spatial. Axés sur la gestion des risques dans le domaine aérospatial, ils établiront un parallèle entre les mondes de l'aéronautique et du spatial. Diverses activités sont prévues : un programme culturel sur Simenon, des visites techniques chez Techspace Aero, aux Mureaux (EADS Space Transportation), à Vernon (Snecma), et à Cologne, à l'European Astronauts Center.

Contacts : Jean-Luc Bozet, tél. 04.366.91.68, e-mail jbozet@ulg.ac.be

Le "spatiopôle" en expansion

■ Il y a vingt ans, dans le parc scientifique du Sart-Tilman, le Pr André Monfils implantait IAL Space (issue de l'Institut d'astrophysique) autour du simulateur spatial "Focal 5". Reconnu comme l'une des "facilités coordonnées" pour les essais simulés en ambiance spatiale, IAL Space a en 1992 pris le nom de Centre spatial de Liège (CSL). Dans son orbite, un "spatiopôle" a pris forme avec l'éclosion de plusieurs entreprises de pointe, comme Amos, Samtech, Spacebel, GDTech. Il a donné naissance à Wallonia Space Logistics (WSL), le premier incubateur européen de spin-offs issues des recherches dans l'espace. Il est devenu le siège du cluster Wallonie Espace qui regroupe la quinzaine d'acteurs du spatial wallon et bruxellois.

Au cours des prochains mois, des travaux d'agrandissement vont être entrepris au CSL et à WSL. Le Centre spatial de Liège a besoin... d'espace pour faire face à la croissance de ses activités. Il se prépare à accueillir les télescopes des observatoires Herschel et Planck de l'ESA qui doivent être lancés par Ariane 5 en 2007. Avec le support technique d'Amos, il a dû modifier des simulateurs Focal pour qu'ils puissent effectuer des tests à de très basses températures. Le satellite Planck, avec ses détecteurs, y sera même testé dans le vide pour Alcatel Space. Des instruments pour des observatoires solaires de la Nasa et pour le prochain satellite Proba-2 de fabrication belge sont en cours de réalisation.

Wallonia Space Logistics, qui fait partie d'Esinet – un réseau européen d'incubateurs spatiaux – a besoin d'un nouveau bâtiment-relais pour aider de nouvelles PME à se mettre en orbite commerciale avec des services et produits à valeur ajoutée. Elle abrite déjà huit jeunes pousses qui sont actives dans les applications laser (Lasea, Optirion), dans les systèmes d'amortissement actif (Micromega Dynamics), d'analyse des poudres (Occhio) et de traitement des images (KeyObs), dans les logiciels de modélisation (Open Engineering), de prospection numérique (Pepite), d'intégration des composants (Convergix).

Quant à l'Institut d'astrophysique et de géophysique de Liège (IAGL), il est, depuis 2002, "satellisé" près de l'Institut de physique du Sart-Tilman. Il a acquis une renommée internationale dans l'étude de l'Univers avec ses hautes énergies, mirages gravitationnels, planètes extra-solaires, comme dans la surveillance de l'environnement terrestre. Jean-Pierre Swings est chargé par l'ESA de présider le comité scientifique du programme européen Aurora qui prépare l'exploration de Mars avec des robots, l'objectif étant d'envoyer une expédition habitée internationale en 2030. On aura l'occasion d'en reparler.

Tous ces labos, instituts et entreprises ont formé, il y a 10 ans, le groupement "Liège-Espace" qui sera présent au Salon aérospatial de Paris, à l'aéroport du Bourget – le grand événement des acteurs du monde de l'aviation et de l'espace – du 15 au 22 juin.

Succès de foule à l'Institut d'astrophysique et de géophysique le mercredi 7 mai pour le transit de Mercure



photo Elia Di Pietro

Objectif : la fiabilité du lanceur européen

La technologie mise en œuvre à bord d'Ariane, notamment pour sa propulsion cryotechnique qui fonctionne avec des liquides à très basses températures, a posé des problèmes de fiabilité. Leur solution efficace est devenue une spécialité universitaire à Liège.

• **Le laboratoire de chimie industrielle et organique, CIOR** (Pr Albert Germain), a testé des joints de la vanne gaz chauds du propulseur Vulcain et étudié la mise à froid des vannes d'injection et de purge de son circuit d'oxygène liquide. Avec EMT (voir ci-après), grâce au soutien de la Commission européenne et de la Région wallonne, il a conçu et construit un centre d'essais cryotechniques, qui n'a pas d'équivalent en Europe.

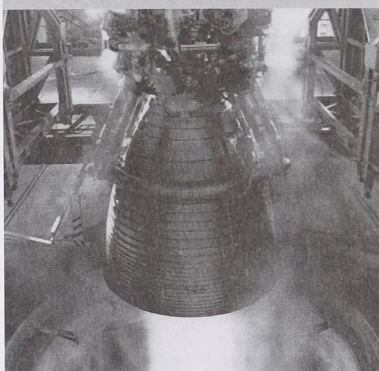


photo Sotema Moteurs

• **Le laboratoire Éléments de machines et tribologie, EMT** (Pr Jean Bozet) de l'Institut de mécanique, a contribué à la maîtrise des paramètres (matériau, ambiance, géométrie), à l'étude des conditions de fonctionnement, et a déterminé les limites des phénomènes du frottement et d'échauffement (problèmes de tribologie). Il a défini les couples de matériaux à utiliser dans les vannes de chambre, de purge et gaz chauds du propulseur Vulcain.

• **Le département de thermodynamique** (Pr Jean Lebrun) a visualisé la phase d'injection d'oxygène liquide, analysé les séquences de mise à froid et d'allumage, évalué la tenue mécanique d'un roulement à billes noyé dans de l'oxygène liquide.

• **Le laboratoire des techniques aéronautiques et spatiales, LTAS** (Pr Michel Geradin), et la société Samtech ont réalisé les logiciels de modélisation Samcef qui ont servi à concevoir et à définir plusieurs pièces et structures du lanceur Ariane 5.

• **Le service de microélectronique** (Pr Jacques Destiné) de l'Institut Montefiore a mis au point une puce électronique destinée à surveiller, durant le vol, la position des servo-vérins que la Sabca a réalisés pour l'étage principal cryotechnique du lanceur Ariane 5. Un chip d'une haute fiabilité a été conçu par le Centre spatial de Liège (Claude Jamar) dans le cadre du programme Aramis.



Echo

Clause de conscience

La Belgique a innové en 2002 avec une loi de dépénalisation de l'euthanasie. Après un an d'existence, cette loi est confrontée selon Yves-Henri Leleu (droit familial, droit médical) à des problèmes d'interprétation de la clause de conscience laissée au médecin. En effet, si l'euthanasie est désormais un acte légal dans certaines conditions, il ne peut être imposé à un médecin de la pratiquer; celui-ci peut toujours invoquer une "clause de conscience".

Pour Yves-Henri Leleu, qui signe une carte blanche dans *Le Soir* du 5 juin avec Jacqueline Herremans (présidente de l'association pour le droit de mourir dans la dignité), la condition de mise en œuvre de la clause de conscience a posé problème dans l'actualité récente. Ainsi, un patient en Flandres a été privé d'euthanasie car son médecin s'est démis à l'ultime stade du processus, alors que ce médecin s'était formellement engagé à la réaliser. Par ailleurs, un réseau hospitalier flamand s'est opposé à ce que ses médecins pratiquent l'euthanasie. Si un refus d'euthanasie ne peut être en soi juridiquement critiquable, la manière de mettre en œuvre une politique de refus ou la façon de communiquer un refus au patient peut être constitutif de faute. Le médecin risque de se trouver pris en tenaille par les conditions encadrant sa relation de collaboration avec l'hôpital (...) et des demandes, assurément légitimes, des patients qui demandent à cesser de souffrir. A nouveau un progrès du droit médical débouche sur des cas potentiels de responsabilité, mais il est simple, dans la pratique, de communiquer sans ambiguïté sur des réserves de conscience dès le début d'une relation médicale avec risque fatal. Le silence sur sa conscience peut donc être coupable.

Jeu, set et match Belgique ?

Justine a gagné ! Symbole du dynamisme de la société belge ? Je n'y crois guère, répond le philosophe Edouard Delruelle, interrogé à ce propos par *L'Echo* (10/6). Ce n'est pas le dynamisme d'une société qui produit les grands champions. Il s'agit avant tout de réussites dues à une talent individuel plutôt qu'à une communauté. Cela étant, Justine Henin et Kim Clijsters font plus de bien à l'économie belge que la plus onéreuse des campagnes de communication des autorités. Elles portent une image de réussite, de sympathie, de talent, de travail (...) Elles peuvent donc apporter beaucoup de bien aux communautés économiques et sociales, dont elles sont issues. Autre analyse d'Edouard Delruelle : l'image de marque de la Belgique. Les images positives se sont multipliées chez nous depuis les années 2000 (...) est-ce dû à la chance ? Ou est-ce dû à un réel repositionnement de la société ? C'est difficile à dire. Il faudrait davantage de recul. Enfin, on se focalise trop sur la seule réussite sportive. D'où l'intérêt, à mon avis, de valoriser aussi d'autres parcours, d'autres réussites. Comme celle d'un grand chercheur, par exemple.



Sciences politiques

Quand l'arc-en-ciel vire au violet

Bonnes affaires

Solidarité

L'initiative Campus plein Sud (CPS) sera relancée en octobre 2003. Pour rappel, CPS (association regroupant des représentants d'universités et d'ONG actives au sein de la communauté universitaire) organise annuellement, sur tous les campus belges francophones, une semaine de sensibilisation relative aux problématiques "Nord-Sud". Ses objectifs sont d'informer la communauté universitaire des réalités complexes du Sud et des interdépendances Nord-Sud afin qu'elle puisse s'investir dans la construction d'une société plus solidaire et tisser des liens plus étroits entre les universités, les partenaires du Sud et les autres acteurs de la solidarité Nord-Sud. Cette année, Campus plein Sud lance un concours de projets d'éducation au développement centrés sur la problématique de l'accueil et de la place des étudiants du Sud dans nos universités. Le concours est ouvert à tous les étudiants des universités de la Communauté française de Belgique, du premier cycle au doctorat, régulièrement inscrits en 2003-2004. L'introduction des projets se fait jusqu'au 23 décembre. Le prix de ce concours est de 5 000 euros.

Contacts : Séverine de Laveleye, ACDST, tél. 04.366.55.43, e-mail acdst@ulg.ac.be, règlement détaillé sur le site <http://www.campuspleinsud.org>

Libéralisme

Créé en hommage à Jean Rey, docteur honoris causa des facultés de Droit et des Sciences de l'université de Liège, le prix Jean Rey est destiné à distinguer une étude originale en rapport avec le libéralisme. Des contributions au développement de l'Union européenne et/ou au libéralisme social sont particulièrement bienvenues. Les candidats seront âgés de 40 ans maximum à la date de clôture de la période triennale, soit le 31 décembre. Les travaux seront déposés pour cette date en trois exemplaires. Règlement et informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/ardev/agenda-bp.html>

Prix de l'AILg

L'Association des ingénieurs de l'université de Liège décerne un prix "des réalisations technologiques et entrepreneuriales" dont l'objectif est de promouvoir les efforts d'application technique dans toutes les sciences de l'ingénieur (innovation technologique, mise au point, développement, création d'une entreprise, etc.). Il est destiné aux ingénieurs ULG. Dossier complet à renvoyer au secrétariat de l'AILg pour le 15 juillet au plus tard. Une confidentialité absolue sera garantie à la demande des candidats.

Contacts : secrétariat de l'AILg, rue E. Solvay 11, 4000 Liège, tél. 04.254.08.25, e-mail ailg@ailg.be, site <http://www.ailg.be>

Retour sur les élections législatives fédérales du 18 mai. Avec Pierre Verjans, chef de travaux au département de sciences politiques de l'ULg.

Le Quinzième jour : Près d'un mois après les élections du 18 mai, au vu des résultats officiellement communiqués par le ministère de l'Intérieur et avec le recul qui sied à toute analyse, quelles réflexions ce scrutin vous inspire-t-il ?

Pierre Verjans : Comme chacun le sait, alors que les Ecolos se sont effondrés, que les sociaux-chrétiens ont limité les dégâts et que l'extrême droite a sensiblement progressé – surtout en Flandre –, les socialistes et les libéraux sont les grands vainqueurs du dernier rendez-vous électoral. En 1999, en Belgique francophone, le PS obtenait 631 653 voix et le PRL 630 219, ce qui mettait ces deux partis traditionnels pratiquement à égalité. En 2003, l'écart s'est creusé au profit du PS puisqu'il obtient 855 992 voix contre 748 952 pour le MR : la progression des socialistes se chiffre donc à 35 % tandis que celle des libéraux se limite à 19 %. Dans la partie néerlandophone du pays, c'est le SPA-Spirit qui est le grand gagnant et Steve Stevaert la star.

Le Q.J. : Comment expliquez-vous cette progression des socialistes, tant au sud qu'au nord du pays ?

P.V. : Les socialistes francophones, tout comme leurs homologues flamands, ont renouvelé leur image. Le temps n'est pas si loin où l'on avouait, au sein des dirigeants du PS : « Nous apparaissions aux yeux des gens comme une baleine échouée. » Steve Stevaert, Patrick Janssens, Elio Di Rupo, pour se limiter aux leaders les plus médiatiques, n'ont rien des tribuns populaires issus des bastions ouvriers de l'époque industrielle. Ce sont d'excellents communicateurs, jouant plus volontiers sur le registre de la séduction et du dynamisme que sur celui de la rigidité doctrinale. Chez le premier d'entre eux, bourgmestre de Hasselt où les transports en commun sont devenus gratuits, le souci de la proximité, allié à ce que d'aucuns qualifient de "look populiste", est manifestement prioritaire : le charme a opéré puisque l'ancien cafetier indépendant, devenu l'incarnation de la lutte des petits contre les gros, a fait le plus de voix de préférence de tout le royaume. Ce bon score du PS et du SPA-Spirit s'explique vraisemblablement aussi par le fait que des voix de gauche qui étaient allées chez les Ecolos en 1999 sont revenues chez les socialistes quatre

ans plus tard, d'autant que ceux-ci ont souvent concrétisé dans la majorité arc-en-ciel les aspirations éthiques des Verts.

Le Q.J. : Est-ce à dire que nous assistons à une évolution structurelle en matière de pratique politique ?

P.V. : Probablement. Je le pense. Dans son ouvrage *Principes du gouvernement représentatif*, le politologue français Bernard Manin estime qu'on est déjà passé d'une démocratie de partis à une démocratie du public. Alors qu'autrefois le choix électoral était avant tout dicté par une appartenance à une classe sociale – et à un parti qui la représentait –, il est de plus en plus perçu aujourd'hui comme un choix individuel : face à une offre politique, l'électeur se comporte en consommateur. D'où l'importance prise par la personne même du candidat et, parallèlement, l'effacement progressif des institutions annexes des partis et la disparition des journaux qui en émanaient. Les médias, par contre, se

présentent comme étant neutres, et c'est en leur sein que se déroulent les joutes pré-électorales.

Le Q.J. : Habituellement, le pouvoir use ceux qui l'exercent. Or, la coalition gouvernementale sortante... sort renforcée des dernières élections. C'est plutôt rare, non ?

P.V. : Elle a bénéficié d'atouts non négligeables. Après l'effet déplorable produit par les "affaires", dont celle de Dutroux évidemment, le gouvernement Verhofstadt a présidé avec bonheur l'Union européenne durant six mois, introduit avec succès l'euro, connu deux mariages princiers et assisté avec émerveillement à l'irruption d'une nouvelle génération de joueuses de tennis. Sans parler de la gestion des affaires étrangères par un Louis Michel omniprésent et superman à sa façon. Tout cela, parmi d'autres facteurs, explique que le Belge a une meilleure image de lui-même en 2003 qu'en 1999.

Le Q.J. : Une ombre inquiétante, tout de même, à ce tableau : la progression de l'extrême droite...

P.V. : Elle est surtout sensible en Flandre où le Vlaams Blok obtient 761 407 voix, ce qui lui vaut 18 sièges à la Chambre, soit trois de plus que dans la législature précédente. Et, pour l'ensemble de la région flamande, il décroche 18 % des voix, chiffre équivalant à celui de Jean-Marie Le Pen un certain 21 avril ! On sait que c'est un parti qui s'est constitué autour d'une identité nationale forte, avec des intellectuels de haut niveau nourrissant une idéologie radicale. Ce n'est pas le cas à Bruxelles et en Wallonie, où un FN en proie à des divisions internes ne peut se prévaloir de leaders dignes de ce nom. Si son audience frise malgré tout les 5 %, en dépit de son absence dans la campagne électorale, cela s'explique en grande partie par le retentissement de l'émission "100 minutes pour convaincre" de France 2, diffusée le 5 mai, avec Le Pen comme invité. Les chaînes françaises, particulièrement dans le Hainaut, sont très regardées par les francophones du pays.

Le Q.J. : Et l'affrontement communautaire dans tout cela ?

P.V. : Les tensions se sont apaisées dans ce domaine. La classe politique actuelle ne porte plus le deuil des partis nationaux. Au sens politique du terme, la Belgique est en passe de devenir une vraie fédération.

Transports en commun

Tic, tic, TEC...

Elle devait s'appeler 52, ses géniteurs ont finalement opté pour 58. La nouvelle ligne de bus permettant aux étudiants non motorisés d'accéder plus vélocement aux allées bucoliques du campus du Sart-Tilman est bien née. Baptême en septembre.

Deux ans, c'est le temps concédé par le TEC pour que la relation ancillaire entre les deux lignes se mue en un mariage équilibré et égalitaire. Passé ce délai, si les atouts de la petite dernière ne sont pas à la hauteur de ses atouts, elle ira rejoindre le funeste destin des chiffres répudiés au même titre de la dot de 1 900 000 euros (financée à 84 % par la Région wallonne). Mais il est gros à parier que l'essai sera plus que concluant.

Annoncé dans le cadre d'une approche globale d'amélioration de l'accessibilité au Sart-Tilman, ce nouvel itinéraire – opérationnel 250 jours par an de 7 à 19h, hors week-ends et congés académiques – semble pourtant davantage destiné à la communauté étudiante. Une bonne chose pour les autorités académiques désireuses de désengorger le site, victime d'un afflux trop important de véhicules individuels. Une seule interrogation subsiste cependant : pourquoi le 58 n'a-t-il pas (à l'heure actuelle) d'arrêt prévu devant les grands

amphithéâtres ? « Les bus s'arrêteront à 300 mètres, au rond-point, dans le seul but de maintenir un temps compétitif en termes de vitesse », répond Carine Zanella, directrice commerciale du TEC Liège-Verviers. Pas sûr que la majorité de voyageurs utilisant cet arrêt-phare... rendu aux piétons retienne l'argument. D'autant qu'au retour, un choix dichotomique entre un 48 tout proche et un 58 plus éloigné se posera à eux.

Partant de l'Opéra, le nouveau bus desservira les arrêts suivants : Opéra, Pont d'Avroy, Blondin, Val-Benoît, Standard, rond-point du Sart-Tilman, centres sportifs, CHU, puis le carrefour de Boncelles. La possibilité de correspondance à ce dernier arrêt devrait offrir un gain de temps considérable (de l'ordre de 30 minutes) aux personnes venant du Condroz, et qui étaient auparavant obligées de transiter par la place général Leman. Idem pour celles arrivant de Flémalle et Seraing qui trouveront leur salut, peut-être à cette seule occasion, au stade du Standard. Gain de temps minimum en heures de pointe : 10 minutes. Le 48, quant à lui, conserve l'entièreté de ses prérogatives... les entassements ubuesques en moins ?

Fabrice Terlonge

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

Scruter le cerveau

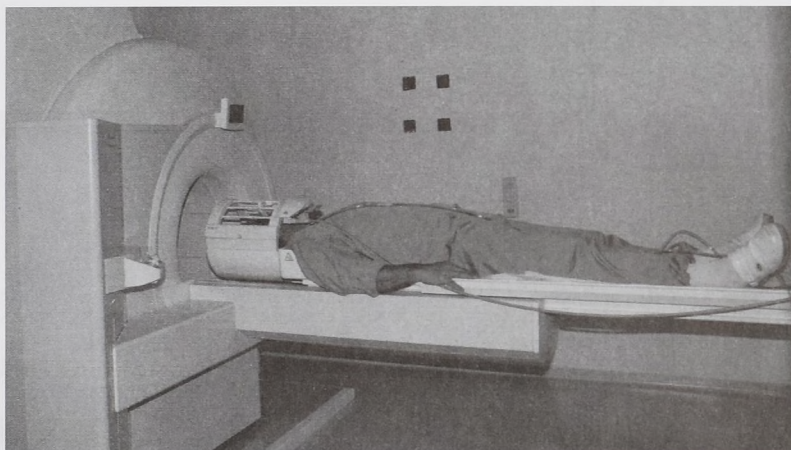
Le Centre de recherches du cyclotron vient d'acquérir un matériel de pointe pour l'étude du cerveau : l'imageur IRM*. Basé sur la résonance magnétique, ce nouveau procédé ouvre de fabuleuses perspectives pour explorer notre système cérébral. Petit encéphalogramme.

Dernièrement, l'imagerie par résonance magnétique (IRM) s'est imposée comme la technique de référence pour les études sur le système nerveux. Cette évolution a conduit le Centre de recherches du cyclotron à acquérir un appareillage IRM, accroissant ainsi significativement sa capacité à explorer le cerveau humain. Déjà reconnu comme "laboratoire de référence" par le FNRS, le cyclotron de l'ULg maintient dès lors son avance technique et scientifique.

Confort et rapidité

Installé depuis janvier au service de résonance magnétique fonctionnelle du Sart-Tilman, l'imageur fait l'objet de tous les soins. « Actuellement, nous calibrons l'appareil en vue de nos premières expériences prévues en été », explique Pierre Maquet, maître de recherches au FNRS. Il faut notamment calibrer les systèmes de présentation de stimuli visuels et auditifs et mettre au point le système oculographique qui permet de connaître en permanence la position du regard du sujet.

« Depuis une vingtaine d'années, nous étudions le fonctionnement cérébral chez l'homme normal et chez les patients présentant diverses pathologies neurologiques, confie André Luxen, directeur du centre. Jusqu'à présent, nous utilisions principalement la tomographie à émission de positons pour nos recherches qui ont fait la renommée du cyclotron de Liège. » Mais le nouvel appareillage – qui sera entièrement dédié à la recherche – permettra sans conteste d'étudier de manière plus fine les mécanismes cérébraux chez l'homme. « Sa précision est maximale et sa rapidité d'exécution prodigieuse puisqu'il nous donnera une image de tout le cerveau, plan par plan, en deux secondes, poursuit Pierre Maquet, déjà au fait de



Mieux comprendre les mécanismes de la migraine, du coma, du sommeil...

cette nouvelle technique depuis qu'il a passé deux ans à Londres. De plus, et ce n'est pas négligeable, le procédé est nettement plus confortable pour le patient car il ne nécessite aucune injection. Divers examens peuvent ainsi être pratiqués au cours de la même journée. »

En quelques années, la compréhension du fonctionnement cérébral humain a considérablement progressé. « Nous appréhendons plus précisément les mécanismes cérébraux de la perception, de la mémoire, de l'attention, du mouvement... Nous avons beaucoup appris également sur les pathologies cérébrales telles que les migraines, la maladie de Parkinson et les démences », confirme André Luxen. Coma et états végétatifs sont mieux définis : « Nous avons pu démontrer que les chances de "sortir" du coma étaient tributaires de connexions que le cerveau rétablit spontanément après un accident. Le défi est à présent de comprendre les mécanismes de re-connexion afin de pouvoir, un jour, repérer ces sursauts vitaux sur le patient inconscient », conclut le chercheur.

Et ce n'est pas tout ! Certains corps de métier sont aussi particulièrement attentifs aux recherches menées sur le sommeil. « L'armée, par exemple, s'intéresse à la

privation de sommeil car celle-ci induit des erreurs tragiques de commandement, poursuit Pierre Maquet. Les pompiers et les routiers suivent de près nos recherches sur la photothérapie : la lumière, qui favorise la vigilance, pourrait être utilisée, à des moments précis, pour combattre l'assoupissement. »

Question de santé

L'impact de ces investigations est considérable à la fois pour notre santé et la réduction des risques liés à certaines activités professionnelles. C'est la raison pour laquelle le Centre de recherches du cyclotron – interfacultaire et interdisciplinaire – ouvre ses portes à tous les chercheurs versés dans l'exploration des fonctions cérébrales et qu'il compte encore étoffer son équipe composée d'ingénieurs, médecins, physiiciens, chimistes, pharmaciens et psychologues.

Patricia Janssens

* L'IRM 3Tesla de la société Siemens, d'un montant proche de deux millions d'euros, a été acquis avec l'aide du FNRS, des fonds spéciaux de la recherche de l'ULg, des programmes interuniversitaires PAI (SSTC), de la Fondation médicale reine Elisabeth et des fonds propres du Centre de recherches du cyclotron.

Contacts : André Luxen, tél. 04.366.23.60, e-mail aluxen@ulg.ac.be



Sortie de Presse

Anne Staquet
L'utopie ou les fictions subversives
Zürich, éditions du Grand Midi, 2003

Comment en est-on venu à considérer les utopies comme relevant d'un esprit totalitaire ? Elles étaient pourtant des tentatives pour inventer des sociétés humaines plus heureuses. Pourquoi estimons-nous que les utopies ne sont plus possibles au XXI^e siècle, et que seules les anti-utopies peuvent donner un prolongement négatif à ce genre ? En réalité, il existe des utopies contemporaines. Ce livre analyse les préjugés dominants au sujet de l'utopie. Il démonte la campagne critique menée par les anti-utopies et examine les utopies en tenant compte de leur caractère fictif et du rôle essentiel qu'elles jouent dans la formation de l'imagination politique. On découvre alors que, envisagées dans l'ensemble de leurs dimensions, les utopies se présentent sous une forme souvent opposée au cliché qu'on leur impose. L'ouvrage ne se contente pas de mettre en évidence le rôle subversif de la raison et de la fiction dans la pensée utopique, il s'en sert lui-même, en prenant alternativement la forme de l'essai et de l'invention littéraire ou plutôt fictionnelle. Il aborde successivement les anti-utopies – *Le Meilleur des mondes* de Huxley et 1984 d'Orwell –, les utopies – *L'Utopie* de More et *La Cité du soleil* de Campanella – et les utopies contemporaines – *Le Jeu des perles de verre* de Hesse et *La Québécoise* de Lachance.

Anne Staquet est docteur en philosophie, maître de conférences à l'université de Liège.



Julien Dohet et Jérôme Jamin
La Belgique de Jacques Yerna.
Entretiens
Bruxelles, Labor, 2003

A partir d'entretiens réalisés avec Jacques Yerna en 2001 et 2002, les auteurs se sont donné un double objectif : parcourir la vie et la personnalité de l'ancien syndicaliste liégeois, et, ce faisant, offrir au lecteur un regard spécifique sur l'histoire de la Belgique.

Les années 30, la Question royale, la décolonisation, le syndicalisme, le renardisme, la logique des partis, la réforme de l'Etat et, de façon générale, l'avenir de la démocratie belge constituent autant de thèmes, de faits historiques et politiques qui permettront au lecteur de découvrir la subjectivité de l'individu, la richesse de son propos et la force de son analyse politique dans le cadre général de l'histoire de la Wallonie et de la Belgique.

Julien Dohet est licencié et agrégé en histoire de l'université de Liège. Jérôme Jamin est chercheur au Centre d'études de l'éthnicité et des migrations (Cedem) et doctorant en sciences politiques.

Recherche et vie quotidienne

Champs sous tension

Le laboratoire de compatibilité électromagnétique (CEM) a décroché l'accréditation Beltest ISO 17025. Un must pour le laboratoire, un plus pour les PME de toute la région et d'ailleurs.

Quotidiennement, nous sommes témoins des interférences électromagnétiques. La preuve ? Le gsm qui crépite avant que le téléphone fixe ne sonne, l'écran d'ordinateur qui clignote lorsqu'il est trop près de la télévision, l'autoradio qui grésille lorsque la voiture passe près d'une ligne à haute tension... Tous ces phénomènes résultent de perturbations entre deux champs électromagnétiques. Car, peut-être l'ignorez-vous, les appareils électriques émettent en position d'arrêt un champ électrique, et lorsqu'ils fonctionnent un champ électromagnétique. Dans la mesure où ils envahissent la maison avec une rapidité galopante – l'arrivée des gsm n'a pas contribué à freiner cet élan –, la cohabitation entre tous ces objets se complique de plus en plus. C'est la raison pour laquelle l'Union

européenne a imposé aux fabricants le respect de certaines normes de compatibilité électromagnétique.

Depuis le milieu des années 90, chaque entreprise doit désormais recevoir l'imprimatur européen avant de commercialiser ses nouveautés. D'où l'intérêt de posséder, en Wallonie, un laboratoire capable de tester les produits de demain. « Notre travail est d'étudier ce qu'un équipement électrique peut émettre comme perturbation vis-à-vis d'un autre, explique Véronique Beauvois, ingénieur de recherche et responsable du laboratoire CEM, et, inversement, de se pencher sur la capacité de cet équipement à résister aux attaques des interférences émises par les systèmes voisins, soit via des câbles, soit par rayonnement. Il s'agit donc d'une étude bidirectionnelle. »

Tourné vers les PME de la Région wallonne confrontées à la directive européenne, le laboratoire CEM a d'emblée souhaité les épauler face aux exigences du marché national et international. « L'accréditation Beltest*, obtenue après de longues années d'effort et de



Photo FD

Véronique Beauvois, responsable du CEM

patience, poursuit Véronique Beauvois, démontre notre compétence technique d'une part, et constitue, d'autre part, une réponse aux demandes des industriels, notamment pour faciliter l'exportation de leurs marchandises, ce qui est une nécessité en Belgique. »

Notons qu'à côté de ces activités d'essais pour partenaires industriels, l'équipe participe également à des projets de recherche. Aujourd'hui, son sujet de prédilection est la mise au point de méthodes de mesures alternatives en compatibilité électromagnétique applicables aux grands systèmes et aux grandes machines, pour lesquels les méthodes classiques ne sont ni pertinentes ni adaptées. Une nouvelle preuve de l'indispensable recherche fondamentale pour notre avenir.

Patricia Janssens

* Il s'agit précisément de l'accréditation Beltest NBN EN ISO 17025 n°282-T.

LE GRAND JEU DE L'ÉTÉ



Chaque événement cité ci-après se rapporte à une case au moins de la grille (au maximum trois) contenant des citations, photos, dessins ou éléments de texte extraits du Quinzième jour du mois.

Trouvez les correspondances et barrez les cases au fur et à mesure.

Le carré restant sera l'indice vous permettant de retrouver un événement marquant de l'année qui n'est pas dans la liste.

L'animateur de plage attend cette réponse...

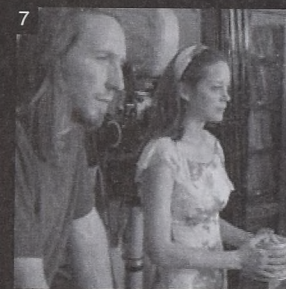
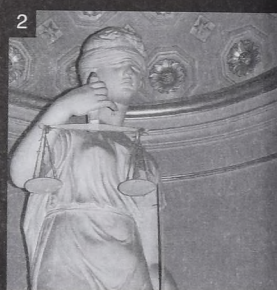
Bonnes vacances.

Ce n'est pas...

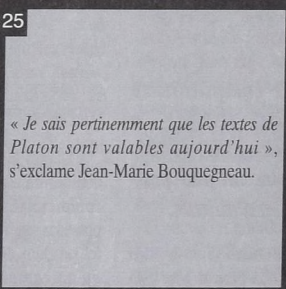
Exemple inventé :

Marc Wilmots est fait docteur *honoris causa* de la faculté de Philosophie et Lettres. Il remercie le recteur Willy Legros et déclare « Je m'y attendais ».

- La visite de la princesse Astrid lors de la journée Croix-Rouge aux amphithéâtres de l'Europe le 8 octobre 2002.
- La présentation de la voiture hybride (électrique et diesel) mise au point par Green Propulsion, une spin-off de l'ULg. Un véhicule qui réduit la pollution tout en restant performant.
- L'effet Tanguy (prise de conscience) : «Un jour, il faudra que je me casse de chez mes parents...»
- Le lancement du Giga, un nouveau centre de gèno-protéomique au CHU regroupant quatre laboratoires et qui fera la part belle au monde industriel.
- L'annonce de la fusion entre HEC-EAA dans l'optique de fonder une grande "Ecole de gestion" au sein de l'ULg.
- La Rentrée académique 2002-2003.
- Les acteurs Guillaume Canet (*La Plage*) et Marion Cotillard (*Taxi*) installent leurs loges à l'ULg pour le tournage du film *Jeux d'enfants* dans la bibliothèque Marie Delcourt de la place du 20-Août.
- L'annulation du *numerus clausus* appliqué en médecine et en dentisterie.
- La première interro par gsm expérimentée par le Pr Claude Houssier.
- La saint-Nicolas des étudiants. Le cortège renoue enfin avec le succès.
- La création du pôle mosan : 26 établissements d'enseignement supérieur des provinces de Liège, Namur et Luxembourg se réunissent dans un même dessein.
- L'année Simenon. L'écrivain, qui aurait 100 ans aujourd'hui intègre "La Pléiade". Le Pr Jacques Dubois est l'artisan de cette promotion.
- La naissance du Coquard, poulet mis au point par la faculté de Médecine vétérinaire, caractérisé par une viande particulièrement goûteuse ainsi que des propriétés efficaces dans la lutte contre les pathologies liées au cholestérol.
- L'enregistrement à l'ULg du "Jeu des dictionnaires" et de la "Semaine infernale", deux émissions radiophoniques cultes de la RTBF.
- La réforme des bibliothèques. Place à l'ordinateur et au web.
- Le Pr Paul Demaret est nommé recteur du Collège de l'Europe par un conseil d'administration présidé par Jean-Luc Dehaene.
- Les 20^{es} Rencontres internationales de



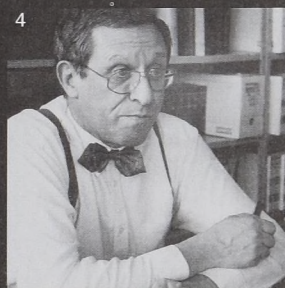
Cinq prix seront décernés aux meilleurs posters : le prix Bio Tech Intl "de la recherche à l'application", le prix Beldem en "génie enzymatique", le prix Eurogentec du poster le plus original (...).



...COMME TOUS LES ÉTÉS!



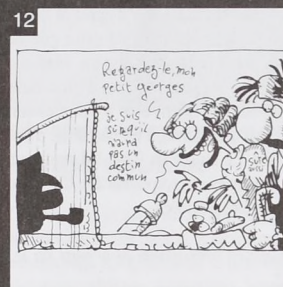
1 Les questions porteront principalement sur le français, les mathématiques et les sciences (biologie, chimie, physique, mais aussi géographie) pour ne pas léser les étudiants fraîchement sortis de rhéto et qui n'ont pas effectué d'année préparatoire.



6 Il soutient les chercheurs en leur octroyant des rémunérations temporaires pendant qu'ils préparent leur thèse (aspirants) ou durant la période qui suit (chargés de recherches). Il octroie également des subsides permettant l'achat de matériel pour la recherche.

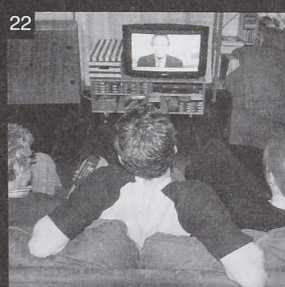


11 « (...) cette décision est humainement regrettable car elle reporte la sélection au terme de la septième année d'études, ce qui place les jeunes dans une situation intolérable et fait assumer à l'université un processus de sélection tardif à l'issue de sept années d'études exigeantes »



18 (...) la France (Besançon, Lyon), la Pologne (Cracovie), les Pays-Bas (Amsterdam), l'Espagne (Murcia), la Grande-Bretagne (Leeds), la Lituanie (Vilnius), mais aussi des amis venus de plus loin comme le Liban (Beyrouth), le Maroc (Casablanca), le Congo (Kinshasa), le Québec (Valleyfield) et la Corée du Sud (Séoul).

21 « Dans cette optique, nous manquons de visibilité, remarque le Pr Yves Crama (ULg). Nous devons atteindre une taille critique pour exister dans le paysage européen. Divisées, nos institutions ne peuvent rien à cette échelle. Unies, elles compteront près de 2500 étudiants et pourront revendiquer l'accréditation. »



23 « Nous avons fréquenté les membres des deux fédérations d'étudiants (...) UNEB et (...) FNEB. » Chacune des deux branches représente une tendance politique et possède son propre journal, sa propre troupe de danse, de théâtre, etc.



30 « (...) quand i ploût so l'curé, i gotte so l'mârlî ! » (quand il pleut sur le curé, il goutte sur le sacristain!)

33 « Au nom des forces vives de la région, je voudrais vous apporter un message d'espoir. Il faut que toutes les énergies se concentrent sur un seul objectif : accélérer le développement économique de la région liégeoise (...) »



35 « J'évite dès maintenant d'avoir la grosse tête, ironise le nouveau promu. Avec cette élection, ce qui est reconnu et récompensé, c'est la recherche fondamentale que je poursuis depuis des années. Je suis l'héritier, à vrai dire, d'une tradition philologique et historique liégeoise à laquelle je rends hommage. Ma dette envers mes anciens maîtres, tant du secondaire que de l'université est immense. »



théâtre universitaire (Ritu) ont eu lieu à Liège.

r. Le printemps des Sciences. De l'électron au papillon : plusieurs milliers de personnes à la (re)découverte des sciences lorsqu'université et hautes écoles ouvrent leurs portes au public.

s. Les chercheurs de l'ULg apportent leur soutien à Télévie.

t. A l'initiative de la Fédé, six étudiants s'envolent pour Cotonou (Bénin) à bord d'un C-130 de l'armée belge en emportant des ouvrages scientifiques à offrir dans le cadre d'un projet de coopération au développement.

u. L'arrivée du Garnier, le catamaran de Patrick de Radigues, au bassin des carènes du Pr Jean Marchal en vue d'améliorer les performances de sa coque.

v. Issu d'une vieille famille d'ouvriers métallurgistes liégeois, Robert Halleux est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Le directeur du Centre d'histoire des sciences et des techniques (CHST) portera donc l'habit prestigieux avec émotion.

w. Le recteur Willy Legros prend la parole lors de la manifestation organisée sur la place Saint-Lambert à Liège, en solidarité avec les travailleurs de Cockerill.

x. Le Bioforum consacré aux sciences du vivant est organisé pour la huitième fois à l'ULg. Pour la première fois, il acquiert une dimension européenne et accueille 500 participants.

y. La saint-Toré : quatre jours de guindaille estudiantine voués au culte du célèbre taureau.

z. L'examen d'entrée instauré pour l'inscription en première candidature de la faculté de Médecine vétérinaire.

Pages réalisées par Fabrice Terlonge
(... comme tous les étés!)

C'est donc : le bal de l'ULg.
7500 personnes ont confirmé le succès de ce qui demeure la plus grosse soirée de la région liégeoise. Le Recteur ouvre le bal au bras de Mélanie Lashet, coprésidente de l'événement : 14.

a :	9
b :	15
c :	22
d :	27
e :	21
f :	2
g :	7
h :	11
i :	10
j :	31
k :	13
l :	12
m :	28
n :	36
o :	17-25
p :	1
q :	34-18
r :	16
s :	6
t :	20-23
u :	5
v :	4-30-35
w :	29-33
x :	8
y :	24-26
z :	32



Brèves

Visite royale

Le couple royal norvégien a effectué une visite d'Etat en Belgique le 21 mai dernier. A cette occasion, le secteur logopédie de l'ULg (département des sciences cognitives, de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) a été contacté pour participer à une journée de débats sur le thème de la dyslexie. **Le secteur logopédie a également organisé une journée de rencontre**, le 22 mai, toujours sur le thème de la dyslexie, entre les équipes de recherches norvégienne et liégeoise. La volonté de l'ambassade de Norvège est de faire connaître la Wallonie et plus particulièrement l'ULg dans ce pays et, à terme, de renforcer les collaborations.

Contacts : Annick Comblain, tél. 04.366.20.07, e-mail A.Comblain@ulg.ac.be

Douleurs

Faire le point sur les douleurs ostéo-articulaires, hélas omniprésentes, tel est l'objet du prochain colloque organisé par l'Association des licenciés en sciences de la santé publique de l'ULg (ALSSP), avec le concours de la province de Liège. Jeudi 11 septembre, de 8 à 17h. Auditoire Baq et Florkin, CHU, Sart-Tilman.

Contacts : secrétariat, tél. 085.21.25.76

Sous hypnose

Le Dr Marie-Elisabeth Faymonville donnera une conférence organisée par l'asbl Science et Culture sur "L'utilisation de l'hypnose en médecine moderne". Jeudi 19 juin, à 20h, à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Contacts : Roger Moreau, tél. 04.365.60.43

Portes ouvertes

Le Service de technologie de l'éducation (STE-Formations) présentera l'ensemble de ses formations informatiques lors de sa traditionnelle "Journée portes ouvertes". Le jeudi 26 juin, de 14h à 18h, au Val-Benoît (bât.C1).

Contacts : tél. 04.366.90.50

Santé et environnement

Participer à la protection de l'environnement, favoriser l'hygiène et la sécurité dans les entreprises, promouvoir une alimentation saine, informer sur des problèmes de santé et d'environnement... sont autant d'actions en vue d'un même objectif : la sauvegarde de notre environnement. **Les formations intégrées en communication pour la santé et l'environnement (FICSE) s'inscrivent dans ce cadre et s'adressent aux demandeurs d'emploi** intéressés par ces sujets. D'une durée totale de 19 semaines, elles se dérouleront du 15 septembre au 23 janvier 2004. Séance d'information le jeudi 26 juin à 14h, au Val-Benoît, rue Stévant 2 (bât.C1), 4000 Liège.

Contacts : Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé de l'université de Liège (Ceres), tél. 04.366.90.60

Le sac d'un musée

Pourquoi le pillage du musée de Baghdad est-il lourd de conséquences ? L'avis du Pr Öñhan Tunca, archéologue, en charge du site de Chagar Bazar en Syrie

Le Quinzième jour : Quelle est l'ampleur quantitative et qualitative des pertes ?

Öñhan Tunca : Il est difficile de se faire une idée précise sur l'ampleur quantitative du pillage pour différentes raisons. D'abord, personne ne connaît la richesse véritable du musée de Baghdad, alimenté par des dizaines et des dizaines de fouilles, surtout depuis les années 1950, c'est-à-dire depuis l'époque où l'exportation de pièces archéologiques par les missions étrangères fut interdite. Ensuite, on ne connaît pas la situation des réserves du musée d'après la guerre du Golfe. On sait qu'au moment de cette guerre, de nombreuses pièces avaient déjà disparu. Mais comme les réserves du musée étaient d'une richesse considérable, elles devaient être à peine entamées. Quant aux pertes qualitatives, il est plus facile d'émettre un avis général. Le musée de Baghdad contenait des pièces parfois uniques et exceptionnelles. Ces pertes ne pourront jamais être comblées.

Le Q.J. : Quelle est l'importance de la perte sur le plan scientifique ?

Ö.T. : L'importance des pertes sur le plan scientifique me paraît étourdissante. Chaque année, les campagnes de fouilles archéologiques en Irak apportent leur lot de nouvelles tablettes inscrites. Ces découvertes viennent accroître notre connaissance des civilisations mésopotamiennes. Encore faut-il avoir le temps, après leur exhumation, de les déchiffrer, de les transcrire, de les traduire, de les interpréter et, enfin, de les publier. Des milliers de tablettes écrites en signes cunéiformes qui se trouvaient dans ces réserves étaient encore inédites. Ce sont donc des documents écrits millénaires qui sont irrémédiablement perdus.

Ajoutons que, même dans le cas des tablettes déjà connues et publiées, la perte peut être extrêmement dommageable. En effet, à partir de la première publication, de nouvelles interprétations d'un terme difficile ou unique, d'une expression qui pose problème, voire de tout un texte, peuvent être proposées, ce qui demande toujours une vérification sur le document original. Avec la disparition de la tablette, cette vérification est bien sûr impossible. C'est donc toute la réflexion et la discussion scientifique sur ces documents qui sont alors définitivement interrompues. Ces remarques, qui valent pour la lecture des documents



Tête en bronze appartenant à une statue vraisemblablement royale grandeur nature non conservée. Provenance : Ninive (Irak). Epoque akkadienne (ca milieu du XXIV^e siècle av. J.-C.)

écrits, concernent également les objets archéologiques non inscrits, du simple tesson de poterie à la statue de grande taille. De nos jours, l'archéologie ne s'assigne plus pour but de trouver des objets, mais de comprendre la civilisation dont ils émanent. Outre ces objets eux-mêmes – dont certains présentaient bien sûr une valeur esthétique, artistique ou patrimoniale –, c'est de cette compréhension que nous privent avant tout ces disparitions. Et, comme dans le cas des documents écrits, l'impossibilité de vérifications ultérieures sur des pièces déjà publiées est tout aussi regrettable.

Le Q.J. : Quelle est l'importance symbolique et philosophique pour la mémoire collective de l'humanité ?

Ö.T. : Le pillage du musée de Baghdad aura comme conséquence la disparition d'une partie significative de l'héritage recueilli. Car la Mésopotamie, c'est-à-dire l'ancien Irak, n'est pas seulement le berceau d'une

civilisation qui a donné naissance à de nombreuses inventions, en commençant par l'écriture, mais elle est aussi une partie du monde occidental, car son héritage nous a été transmis d'abord par le canal gréco-latin, ensuite par la tradition judéo-chrétienne. Par exemple, l'histoire du déluge est une histoire mésopotamienne et de nombreux symboles chrétiens que nous connaissons trouvent leur origine en Mésopotamie. Par ailleurs, du point de vue philosophique, il me paraît difficile d'accepter ce qui s'est passé dans le cadre de nos valeurs occidentales. Les pays européens ne sont pas directement responsables de l'événement. Mais notre impuissance face à un pays arrogant comme les Etats-Unis d'Amérique est vraiment désolante. En exagérant à peine, je dirais qu'on a honte d'être un Occidental. Les événements intervenus en Irak, dont le pillage du musée de Baghdad est un aspect significatif, montrent que la barbarie peut se cacher sous un déguisement soi-disant civilisé.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Les Acteurs

L'hôtel du centre de Liège



Commodités: 16 chambres
télévision, téléphone
Salle de bain avec douche, lavabo, toilettes
Parkings à moins de 50 mètres

Tarifs: single room : 55 euros
double room : 60 - 65 Euros
Triple room : 75 Euros

10, rue des urbanistes / 4000 liege / T: +32-4-223 00 80 / F: +32-4-221 19 48 / info@lesacteurs.be

Croyances populaires

Comme disaient nos grands-mères...



Brèves

Arlenda

L'objet de la nouvelle spin-off "Arlenda" est le développement et la commercialisation de logiciels informatiques permettant de gérer les différentes étapes du cycle de vie des méthodes analytiques. Ce qui intéresse particulièrement les secteurs comme la chimie, la bio-pharmacie, l'environnement, l'agro-alimentaire et la cosmétique. Le projet, né de la collaboration entre deux analystes (au sein du laboratoire d'analyse des médicaments dirigé par le Pr Jacques Crommen) et deux statisticiens, a débouché sur la mise au point d'un logiciel de validation (e-NOV@L) qui a retenu l'attention de plusieurs partenaires : Qualilab (France), Euradif (France), SAS Institute Belgium, Host-it et la société Outwares. Grâce à l'action de Gesval, la marque e-NOV@L™ a été déposée.

Contacts : Marc Foidart, tél. 04.366.29.45, e-mail Marc.Foidart@ulg.ac.be

Environnement

L'Institut d'éco-pédagogie (IEP) organise une formation de base aux techniques d'animation en éducation relative à l'environnement. Cette formation s'adresse à tous ceux qui ont une expérience de terrain dans l'animation, la sensibilisation et la formation avec un public d'enfants, d'adolescents ou d'adultes (animateurs, éducateurs, formateurs, enseignants, etc.). Le 29 août de 14 à 21h, les 30 et 31 août de 10 à 17h et le 6 septembre de 10 à 17h. Coût : 100 euros. Inscriptions avant le 4 juillet.

Contacts : IEP (bât. B22), Sart-Tilman, 4000 Liège, tél. 04.366.38.18, e-mail ee-iep@quest.ulg.ac.be, site <http://www.ful.ac.be/notes/iep>

Un Parc scientifique unique

Le "Parc scientifique du Sart-Tilman" – sur la zone liégeoise – et le "Parc scientifique de la Cense Rouge" – sur la zone sérénienne – ne font désormais plus qu'un, sous l'appellation commune de "Liège Science Park" du nom de l'ULg auquel il est associé. C'est là le reflet d'un souci de coordination des gestionnaires du parc, à savoir, l'Interface Entreprises-Université, la SPI et la ville de Seraing. Une action symbolique qui s'inscrit dans un projet coordonné de promotion et de développement de l'activité à haut potentiel de la zone, liant entreprises high tech et laboratoires de recherche. Le nouveau logo sera visible, dès le 20 juin, sur le site <http://www.ulg.ac.be/entreprises>

Médecine

La faculté de Médecine fait peau neuve sur le web : <http://www.facmed.ulg.ac.be>

Ressources immobilières

L'administration des ressources immobilières (ARI) a modifié son site internet. Non seulement celui-ci présente les diverses missions qui lui sont dévolues mais, en plus, il permettra de rédiger les demandes d'intervention directement. Adresse : <http://www.ulg.ac.be/ari/>

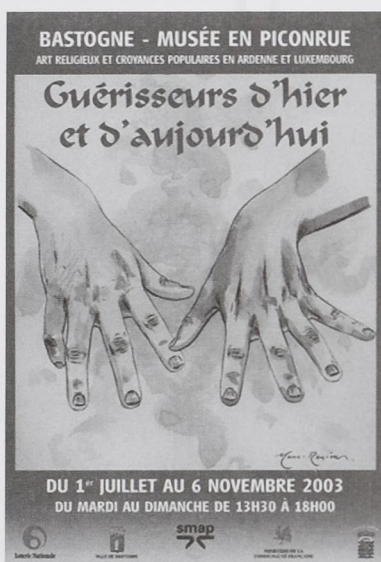
Il est un patrimoine qui n'a pas encore fait l'objet d'un recensement scientifique : celui des guérisseurs, des arbres à clous, des croyances populaires en quelque sorte. Une injustice réparée par un travail universitaire de terrain et une belle exposition à Bastogne.

« Merci, sainte Claire, d'avoir tenu la pluie en l'air », disait ma grand-mère le soir des beaux jours d'été ! Aujourd'hui, la maxime fait sourire : la religion a perdu beaucoup de son importance. Jadis, elle prospérait dans une société où la vie quotidienne, avec ses maladies et ses accidents climatiques, était expliquée par des croyances diverses, religieuses ou autres. Dans notre monde moderne, par contre, la plupart de ces questions trouvent des réponses rationnelles.

Au sort des guérisseurs

Mais lorsque notre culture cartésienne se trouve prise en défaut, les croyances resurgissent du fond des âges. Lorsque la médecine "classique" démissionne, par exemple, dans le traitement de maladies graves ou, plus légèrement, face aux verrues récalcitrantes, il n'est pas rare de faire appel aux remèdes de toujours. Et si le recours aux plantes, universellement connu, trouve aujourd'hui une certaine légitimation au travers des médecines parallèles, d'autres croyances sont plus étonnantes : planter son mal – un clou – dans un arbre, croire aux vertus miraculeuses d'un saint ou d'une source, remettre son sort aux mains de guérisseurs de toutes sortes...

Ces traditions orales, souvent méconnues, seront à l'honneur dans l'exposition "Guérisseurs d'hier et d'aujourd'hui" qui se tiendra à Bastogne* sous l'impulsion de Françoise Lempereur, maître de conférences à l'ULg, titulaire du cours et du séminaire d'arts et traditions populaires de Wallonie. L'exposition, qui a bénéficié de l'aide du séminaire de muséologie d'André Gob, se veut historique et synchrone à la



fois. Elle concerne également le Grand-Duché de Luxembourg, historiquement lié à notre province du même nom, et la région des Fourons qui offre la possibilité de confronter aires linguistiques et aires de répartition de certaines coutumes.

Publié parallèlement, un livre vise à mettre à la disposition du plus grand nombre les informations recueillies par les étudiants de Françoise Lempereur et de Marc Lamoray, professeur à l'Athénée d'Aywaille. Leurs enquêtes, menées dès 1997, ont permis de réunir des données sur 1396 remèdes, 410 guérisseurs, 38 sources et fontaines, ainsi que sur d'innombrables saints, et ce, uniquement sur le territoire des provinces de Liège et de Luxembourg. Pour les arbres à clous, la recherche fut différente car il s'agit d'une tradition pratiquement disparue : au départ de la littérature "folkloriste", une soixantaine d'arbres ont été identifiés et localisés avec précision. L'enquête sur le terrain a permis de constater que seuls quatre d'entre eux portent des clous récents...



Renée de Bastogne guérissant la "vieille au charbon"

Contribution scientifique

On l'imagine, la matière touchée par ce projet est à la fois très vaste et très diverse. Pour assurer la cohésion des informations, des spécialistes de différents domaines – sociologues, médecins, vétérinaires, botanistes, etc. – y ont collaboré. Pour l'ULg, citons les contributions de Robert Halleux, directeur du Centre d'histoire des sciences et des techniques, de Carmélia Opsomer, chargée de cours en sciences historiques, de Lucienne Strivay, assistante en anthropologie, et de Louis Chalon, maître de conférences en langues et littératures romanes. A défaut de vivre ces traditions, tâchons de les connaître, de les comprendre et de les transmettre.

Esther Baiwir

* Exposition au musée en Piconrue, place Saint-Pierre, à Bastogne, du 1^{er} juillet au 6 novembre. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 13h 30 à 18h. Contacts, tél. 061.21.56.14, e-mail piconrue@bastogne.be

Exposition

Pascal Noé Mobiliers

Le Centre wallon d'art contemporain et le musée d'Ansembourg présentent l'exposition "Pascal Noé Mobiliers" jusqu'au 14 septembre.

Architecte de formation, Pascal Noé termine ses études à l'Institut Lambert Lombard (Liège) en 1994. Après avoir travaillé deux ans dans l'atelier de Charles Vandenhove, il ouvre son propre bureau en 1996. Son activité s'est jusqu'ici concentrée sur la construction de maisons d'habitation privée. C'est à la demande de ses clients qu'il dessine ses premiers meubles intégrés à son architecture. Ainsi entraînée, cette activité a acquis de l'autonomie.

Il semblait "naturel" d'exposer son travail au musée d'Ansembourg dévolu aux meubles liégeois du XVIII^e siècle. La cinquantaine de pièces que Pascal Noé y présente s'offrent autant au lieu, par le traitement subtil de références classiques, qu'à la création contemporaine dans les concepts et les solutions qu'ils proposent à nos problèmes d'ameublement. Hormis la cuisine, ce mobilier s'attache à l'ensemble des fonctions de l'habitation : salle à manger, bureau, salon, chambre à coucher, salle de bains, jardin. Une des originalités restera dans l'équilibre établi entre l'austérité que laisse naître le travail des lignes épurées et le caractère ludique de leur utilisation.

Au musée d'Ansembourg, rue Féronstrée 114, 4000 Liège. Ouvert du mardi au dimanche, de 13 à 18h (fermé le lundi).

Hommage

Reconnaissance posthume

L'université de Liège a attribué le 11 juin dernier le titre de docteur à Michèle Fayasse, assistante en psychologie, décédée en début d'année. Cette reconnaissance posthume aurait pu poser des problèmes juridiques, car le règlement stipule que la défense d'une thèse doit être publique. La faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation a trouvé la parade.

Pour la première fois, l'ULg a décerné le titre de docteur à titre posthume. Michèle Fayasse, assistante dans l'unité de psychologie et pédagogie de la personne handicapée, travaillait depuis plus de trois ans à l'élaboration d'une thèse sur un syndrome génétique rare : le syndrome de Williams, responsable de troubles mentaux. « Je l'ai bien connue car elle a fait ses études à la même époque que moi », précise Serge Brédart, le doyen de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. C'était une personne dynamique, avec un sens de l'humour au-dessus de la moyenne. »

Son décès brutal fin janvier risquait de jeter aux oubliettes un travail pourtant très prometteur. Constatant que la thèse était presque entièrement achevée, le collège de doctorat a interpellé le vice-recteur Bernard Rentier pour examiner la possibilité de reconnaître son travail et lui rendre ainsi un dernier hommage. Un problème d'ordre juridique subsistait. Le règlement précise que le titre de docteur ne peut être décerné que si la personne est présente physiquement

pour une défense publique. L'ULg a néanmoins pris des dispositions pour ne pas enfreindre la règle.

La formule adoptée consista à organiser une cérémonie d'hommage reprenant toutes les caractéristiques d'une défense classique. Dans un premier temps, la thèse a été présentée par Jean-Pierre Thibaut, co-promoteur du travail. Les membres du jury ont ensuite commenté l'étude. La principale différence avec une soutenance classique fut donc l'absence de la traditionnelle séance de questions-réponses. La cérémonie se clôtura par la proclamation au cours de laquelle Michèle Fayasse fut déclarée docteur à titre posthume, le titre de docteur pur et simple ne pouvant juridiquement lui être attribué.

Le syndrome de Williams, sujet de la thèse, provoque un handicap mental caractérisé notamment par un déficit visio-spatial. Les enfants atteints éprouvent des difficultés dans l'organisation de l'espace, notamment pour emboîter un puzzle, des cubes ou pour dessiner. Le travail de Michèle Fayasse tente de cerner les causes ou les facteurs psychologiques qui pourraient expliquer ces troubles. L'initiative du collège de doctorat de publier sa thèse traduit ainsi une reconnaissance universitaire bien légitime.

Xavier Godaux

Verviers



Brèves

Séjour à l'étranger

Envie d'un petit séjour à l'étranger pendant les études ? Si cela vous tente, rendez-vous à la cafétéria des amphithéâtres de l'Europe le vendredi 27 juin entre 12 et 14h pour une "Rencontre Erasmus". Plusieurs étudiants ayant vécu l'expérience viendront témoigner de leur séjour en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, à Malte, en Irlande etc.

Contacts : AEE, relations internationales, tél. 04.366.57.80, e-mail dominique.darripe@ulg.ac.be

Marka en concert

Pour fêter dignement ses 20 ans, l'Agel organise un Bal des moftés – entre la fin des examens et les proclamations des résultats – de haute tenue puisque Marka y donnera un concert de deux heures environ. Jeudi 26 juin, au parking 11, face aux amphithéâtres de l'Europe. Ouverture des "portes" dès 20h. Première partie à 20h30, entrée de Marka sur scène vers 21h30 et DJ Bini jusqu'au bout de la nuit. Forfait boissons à volonté et concert pour 15 euros. Navettes gratuites à partir de la place du général Leman, dès 19h45, et retours à partir de 3h du matin.

Contacts : Quentin le Bussy, tél. 0497.45.09.27, e-mail bureauagel@hotmail.com

Conseil emploi

Pour faciliter l'accès à l'emploi, le Forem Conseil propose différents services liés au conseil en accompagnement professionnel, en démarches administratives et en orientation. Il a multiplié les lieux d'information ouverts à tous, pour permettre aux jeunes de progresser dans leurs démarches et leur recherche d'emploi : Maisons de l'Emploi, Espaces Ressources Emploi et Carrefour Formation.

Contacts : tél. gratuit 0800.93.947, site <http://www.hotjob.be>

A Liège, le carrefour emploi-formation a ouvert ses portes au Val-Benoît, dans le bâtiment du Forem, quai Banning 4.

Contacts : tél. 04.254.57.42

Vacances actives

Vivre la Provence en chantier, tel est le slogan de l'Association pour la participation et l'action régionale (Apare). Celle-ci propose aux jeunes de se mobiliser pour la protection du patrimoine et de l'environnement en participant à des chantiers volontaires en Provence, au Maroc, en Grèce ou au Liban. Encadrés par des animateurs techniques qui les familiariseront aux techniques de restauration et de mise en valeur du patrimoine, les jeunes participent aussi à des activités sportives et autres loisirs. De juin à octobre.

Contacts : Apare, cours Jean Jaurès 41, 84 000 Avignon, France, tél. 0033.4.90.85.51.125, e-mail apare@apare-gec.org, site <http://www.apare-gec.org>

Faciliter les contacts avec les jeunes de Verviers et les entreprises de la région, telle est la raison d'être de la Maison de l'université de Liège qui ouvrira ses portes le 20 juin prochain.

Parallèlement à la Maison d'Eupen, l'université de Liège ouvrira dans quelques jours une antenne à Verviers, dans les locaux fraîchement repeints d'une jolie bâtisse sise rue de Heusy. « La Ville de Verviers, propriétaire des lieux, a réservé la location du rez-de-chaussée à notre Institution, explique le Pr Jacques Boniver, natif de la cité de la laine. Selon les vœux du Recteur et ceux de Claude Desama, bourgmestre de la ville, nous comptons y établir un centre d'informations à destination des élèves de la fin du secondaire. »

Une permanence concernant les études (juillet, août et septembre) sera ainsi assurée deux fois par semaine pendant la durée des inscriptions* et à quelques dates clefs du calendrier scolaire. « Mais des consultations pourront s'organiser sur rendez-vous, de 15 à 19h, avec le service orientation universitaire notamment, poursuit le Pr Jean-Louis Kupper, Verviétois d'adoption. Et des contacts sont déjà noués avec quelques anciens diplômés de l'ULg originaires de la cité de la laine. »



Portes ouvertes, le 21 juin de 10 à 13 h

Si les rhétoriciens constituent la cible prioritaire de la Maison, certaines initiatives en faveur des étudiants qui entrent dans le dernier cycle des humanités, soit en 5^e année, sont à l'étude. Il est question, en effet, de préciser à l'ensemble des établissements secondaires les prérequis indispensables pour aborder un cursus universitaire.

Un autre créneau est celui des entreprises. L'Université souhaite approfondir ses relations avec le monde des PME verviétoises pour susciter d'éventuelles collaborations. En outre, elle organisera dans la ville des séminaires, conférences et colloques. Comme celui du Ferul, qui se tiendra pour partie au musée de la laine. Dès 2004, des formations en langues et en informatique pourraient voir le jour et préfigurer ainsi "l'université de la deuxième chance". La première "Matinées portes ouvertes" aura lieu le samedi 21 juin, de 10 à 13h. Une occasion pour se pré-inscrire à deux pas de chez vous !

Pa.J.

*Ouverture pendant les inscriptions : du 30 juin au 3 octobre, le jeudi de 15 à 19h, ainsi que le samedi matin de 9 à 13h. Contacts : Maison de l'ULg, rue de Heusy 21, 4800 Verviers, tél. 087.33.41.83, ou service promotion et information sur les études, tél. 04.366.52.49, e-mail info.etudes@ulg.ac.be

Lutte contre l'échec

Depuis quelque temps, la lutte contre l'échec – surtout en première candidature – est devenue une préoccupation quasi obsessionnelle. On ne compte plus les aides et les actions pédagogiques diverses, sans parler des services universitaires de soutien, mises à la disposition des étudiants qui viennent de quitter le secondaire et abordent la "grande école".

En germaniques, où l'on a décidé de prendre le taureau par les cornes, c'est l'informatique qui est appelée à la rescousse. Dans le laboratoire de langues situé au sixième étage de la place Cockerill, 13 ordinateurs attendent chaque jour ceux qui veulent parfaire leur anglais ou, plus modestement, combler des lacunes qui risquent de compromettre leur réussite. Connue sous le nom de *Writing skills* et mise au point par Michel Delville, Daniel Janssens, Andrew Norris,

La téléformation à la rescousse

Christine Pagnoulle et Eriks Uskalis, une impressionnante batterie d'exercices vise à améliorer la connaissance de la langue de Shakespeare et, plus particulièrement, son utilisation écrite.

« Les modules, se présentant notamment sous forme de QCM et de textes à trous, sont intéressants car ils sont interactifs, observe Michel Delville, chargé de cours en littérature anglaise moderne et littérature américaine. Pour la plupart, la correction est automatique. Pour ceux dont la complexité est plus grande, la correction est différée : c'est Daniel Janssens qui se charge de centraliser les réponses et de les corriger. » Chaque étudiant est libre de progresser à son rythme, mais est tenu d'avoir effectué tous les exercices proposés pour la fin de l'année. Il y va de son intérêt puisque la lecture de six ou sept romans est au programme en première.

Vu le nombre élevé d'étudiants – ils sont 140 à avoir choisi l'anglais dans la nouvelle filière "langues et littératures modernes" –, il est évidemment impossible de les suivre tous personnellement. D'où l'utilité de ce logiciel dont le parcours, en toute autonomie, ne pose aucun problème majeur ; il a manifestement tous les atouts pour réactiver des connaissances grammaticales et syntaxiques sans lesquelles le plaisir de la lecture reste inaccessible. Et Michel Delville de conclure : « De toute façon, on ne corrige pas la spontanéité, on la structure. Pas question d'étouffer l'expression libre, mais de la baliser. »

H.D.

Site <http://www.ulg.ac.be/facphil/uer/d-german/remed/>

Rentrée 2003-2004

En pratique

Pour découvrir l'ULg avant les inscriptions 2003-2004, un dernier rendez-vous est fixé, aux rhétoriciens et à leurs parents ainsi qu'aux étudiants "Passerelles", à savoir les diplômés de l'enseignement supérieur hors université, intéressés à poursuivre des études universitaires. La "Matinée ULg" leur est consacrée, le jeudi 26 juin de 8h30 à 13h30, place du 20-Août 7 (au rez-de-chaussée), 4000 Liège.

Au programme :

- **pour les rhétos** : à 9h, exposé sur les différentes actions menées en faveur des étudiants de première candidature. De 10 à 11h, le service orientation universitaire invite ceux qui le désirent à l'activité "Objectif ULg".
- **pour les diplômés de l'enseignement supérieur hors université** : à 11h, exposé sur les passerelles réglementaires, la valorisation des acquis et de l'expérience professionnelle.
- **pour tous** : de 10h30 à 13h30 se tiendront à la disposition des étudiants des informateurs des différentes Facultés ainsi que les services d'aide aux



étudiants (inscription, admission, service social, activités préparatoires, guidance étude, orientation universitaire, logement, etc.).

Les inscriptions pour l'année académique 2003-2004 débuteront dès le lundi 30 juin et se poursuivront jusqu'au vendredi 11 juillet, du lundi au vendredi, de 9 à 12h et de 13h30 à 16h. Elles reprendront le lundi 18 août pour se clôturer le vendredi 3 octobre, selon le même horaire, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Les inscriptions se font uniquement sur rendez-vous les mardis et jeudis après-midi. La reprise des cours est fixée au lundi 15 septembre.

Et... s'il reste un doute de dernière minute au moment de s'inscrire, il sera possible d'en discuter avec un représentant du service orientation universitaire.



En effet, pendant la période des inscriptions, une permanence sera organisée, de 9 à 12h et de 13h30 à 16h, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Quant aux activités préparatoires, elles sont organisées afin de faciliter l'adaptation et augmenter les chances de réussite des nouveaux étudiants à l'Université. Sous forme de cours, d'exercices, de discussions et de séminaires, les futurs étudiants pourront s'essayer au rythme d'une journée-type. De plus, ils pourront établir un premier contact avec des étudiants ULg et des professeurs. En quelque sorte, une bonne manière de négocier, en douceur, la transition entre l'enseignement secondaire et la première candidature à l'université de Liège.

Contacts : administration de l'enseignement et des étudiants, promotion et information sur les études, tél. 04.366.52.49, e-mail info.etudes@ulg.ac.be

photo FD

Semer et voir pousser

La fondation Marcel-Florkin maintient le souvenir de l'ancien professeur de l'ULg, disparu en 1979 et unanimement considéré comme un des fondateurs de la biochimie comparée. Créé à l'initiative de son épouse, cet établissement d'utilité publique attribue chaque année un prix à un jeune chercheur dans le domaine de la biochimie ou celui de l'histoire des sciences.

Dans l'ouvrage collectif qui vient de lui être consacré, intitulé *Marcel Florkin (1900-1979). Le savant, l'humaniste, l'homme engagé*, le prix Nobel de médecine Christian De Duve se souvient que l'ancien professeur de biochimie générale, humaine et pathologique de l'université de Liège avait, de son propre aveu, un « plaisir tout particulier (...) à voir pousser ce qu'il avait semé ». Satisfaction amplement partagée par tout un chacun, bien sûr, mais qui, dans son cas, l'aurait comblé au-delà de toute espérance s'il avait pu assister à l'abondante récolte née de son activité intellectuelle d'ensemencement.

Depuis 1984, en effet, la fondation qui porte son nom récompense, par un prix annuel, un chercheur de moins de 30 ans provenant de l'ULg pour un travail dont l'objet est la recherche en biochimie ou en histoire des sciences : ce sont là des domaines où Marcel Florkin s'est illustré au cours de sa carrière universitaire. En 2002, le prix a été attribué à Michaël Gillon pour son mémoire de licence en sciences biochimiques², dernier lauréat en date d'une liste déjà longue.

Les plus anciens s'en souviennent, Marcel Florkin a d'abord été un éminent savant. Après sa naissance en

1900 dans le quartier d'Outremeuse (un 15 août !), des études à l'Athénée royal et à l'université de Liège, il est reçu docteur en médecine en 1928, devient dans la foulée chercheur FNRS, puis chargé de cours dans notre *Alma mater*, avant d'y être nommé professeur ordinaire. Commence alors un parcours scientifique remarquable dont le rayonnement sera international et qu'il serait trop long de retracer ici, même dans ses grandes lignes. Qu'il suffise de signaler que son auteur fut le premier président de l'Union internationale de biochimie et délégué belge, de 1946 à 1974, aux conférences annuelles de l'Unesco.

C'est que, chez Marcel Florkin, le savant se doublait d'un humaniste, la barrière entre sciences dures et sciences humaines n'ayant pour lui rien d'infranchissable. En témoigne son intérêt pour l'histoire de la médecine à propos de laquelle il écrit quantité de monographies. En témoigne aussi sa passion pour l'histoire du pays de Liège, essentiellement la période se situant à l'intersection des XVIII^e et XIX^e siècles : plusieurs de ses articles relatifs à cette époque seront réunis dans son ouvrage *Un prince, deux préfets. Le mouvement scientifique et médico-social au Pays de Liège sous le règne du despotisme éclairé (1771-1830). Le régime français a, en priorité, retenu son attention : issu des Lumières, n'annonçait-il pas cette modernité à laquelle l'"honnête homme" qu'il était aspirait tant ?*

Avec la boulimie culturelle qui l'habitait, rien d'étonnant à ce que l'art ait retenu aussi son attention, dès les premiers temps. En pleine guerre, avec d'autres Wallons agissant dans la clandestinité, il crée l'Apiaw (Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) qui, 20 ans durant, permettra à nombre de peintres d'exposer leurs œuvres. Lui-même court les musées, achète dans les brocantes ou chez les antiquaires et devient collectionneur, les estampes japonaises ayant donné l'impulsion.

Même la politique n'a pas échappé, sur le tard, à la voracité de cette personnalité décidément hors du commun chez qui l'homme engagé ne fut jamais loin du savant et de l'humaniste : Wallon convaincu, il tiendra une chronique dans le journal *Combat*, l'organe lancé par le leader syndical liégeois André Renard. « *Il passait d'une activité à l'autre avec une magnifique aisance* », se souvient son épouse, Agnès Florkin. Avant d'ajouter, à propos de son foisonnant mari : « *Passionné de tout comme je vous le disais, et passionnant.* »³

Aujourd'hui, la fondation Marcel-Florkin, dont le premier président fut le regretté Ernest Schoffeniels, a le Pr Joseph Martial à sa tête. Son prix annuel est remis le jour de la rencontre connue sous le nom de Bioforum, rendez-vous des bio-industries et des jeunes chercheurs au sein de notre Institution. Est-il besoin de rappeler qu'en matière de biotechnologies, la région liégeoise est à la pointe du progrès ? Encore un résultat du sillon tracé par Marcel Florkin et ses continuateurs...

Henri Deleersnijder

¹ Publication coordonnée par Corinne Godefroid, avec la participation de Madeleine Herzet-Florkin et Annie Lummerzheim-Florkin.

² Travail exécuté sous la direction du Pr Jean-Marie Frère et intitulé "Mécanisme des β -lactamases de classe A,B et D : approche par des méthodes de la chimie théorique".

³ Propos extraits d'un entretien d'Agnès Florkin avec Jacques Dubois, professeur émérite de l'université de Liège. Cf. *Marcel Florkin (1900-1979)*..., p. 269.

http://

Fête de la musique à Liège

C'est la régionale PAC (Présence et Action culturelle) qui coordonne la fête de la musique à Liège. Le programme et le plan des festivités sont disponibles sur leur site : <http://www.pac-g.be/musique.html> (informations au 04.221.42.10).

Les lieux de concerts sont nombreux, où vont se succéder des formations de rock, rap, folk, jazz, chanson française ou musique celtique, airs d'opéra, répertoires classiques ou rythmes latinos. Rendez-vous notamment au Trink Hall café du parc d'Avroy, au podium place des Carmes (Chiroux), à la Soundstation de la gare Jonfosse, à la péniche Sayonara face à l'Aquarium au quai van Beneden, à l'auberge Simenon, sur la péniche Ex-Cale au quai Godefroid Kurth et sur la place Willem, à Chênée.

Boulevard Saucy, la fête se déroulera près du podium, mais aussi à l'Athénée et à l'Aquilone. L'Orchestre philharmonique de Liège, boulevard Piercot, annonce une ambiance méridionale (avec danseurs de flamenco, bar à tapas et pâtisseries marocaines), pour accueillir huit formations vocales et instrumentales d'amateurs et les chœurs de l'Opéra royal de Wallonie. Celui-ci ouvrira ses portes le dimanche à des classes de musique de chambre et de chant lyrique.

<http://www.opl.be>
<http://aquilone.maxxim.org>
<http://www.chiroux.be/> (cliquez sur Spectacles)
<http://www.ex-cale.com>

A Flémalle, sur le plateau des Trixhes, se déroulera la dixième édition de la Fiesta du Rock.

<http://www.lafiestadurock.be>
 La fête aura lieu aussi à Grâce-Hollogne, à Spa, à Dison, à Bruxelles, etc.

Voyez le programme complet de la fête de la musique Wallonie-Bruxelles : <http://www.fetedelamusique.be>

Cellule.internet@ulg.ac.be



Brèves

Stages

Art&fact organise des stages de découvertes avec le Musée en plein air du Sart-Tilman. Les activités sont centrées sur la collection de sculptures en plein air du site, un lieu privilégié pour une initiation originale à la création artistique. Les stages proposent la découverte des formes, des couleurs, de l'espace et de la nature par l'observation, le jeu, l'expression individuelle et collective. Pour les enfants de 6 à 12 ans. Du lundi 7 au vendredi 11 juillet et du lundi 18 au vendredi 22 août.

Contacts : tél. 04.366.56.04,
 e-mail art_fact@wanadoo.be,
 site <http://web.wanadoo.be/artetfact/>

Le Cereki (ULg) propose des stages de psychomotricité pour les enfants de 3 à 8 ans, aux centres sportifs du Sart-Tilman. Du mardi 8 au vendredi 11 juillet et du mardi 26 au vendredi 29 août.

Contacts : tél. 04.366.38.93,
 e-mail cereki@ulg.ac.be,
 site <http://www.ulg.ac.be/facmed/public/cereki/stages.html>

Les ateliers d'art contemporain organisent près de 150 stages dans de nombreuses disciplines artistiques telles que la peinture, le théâtre, la photo, l'écriture, la vidéo, la musique, le chant... Une nouveauté cette année : un stage de danse orientale, une semaine "hip-hop" pour les adolescents, des stages "Art et Nature" à Anthinnes, un stage "mode" et des ateliers de sensibilisation à la nature à Pepinster.

Contacts : tél. 04.221.51.51

Académie d'été

Du samedi 16 au vendredi 22 août, l'Athénée royal prince Baudouin de Marchin accueillera l'académie d'été organisée par Art&fact de l'ULg, avec le concours de la commune et du centre culturel de Marchin et de la Région wallonne. **Au programme :** guitare, violon, violoncelle, piano, flûte, clarinette, hautbois et art dramatique.

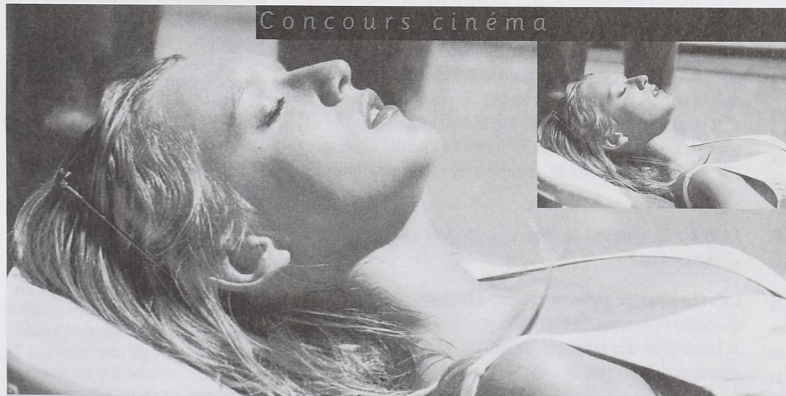
Contacts : Art&fact, tél. 04.344.24.16 ou 04.366.56.04,
 e-mail art_fact@yahoo.fr,
 site <http://web.wanadoo.be/artetfact/>

Le fabuleux destin...

... du vase grec : tel est le titre d'une grande exposition qui se tiendra tout l'été au musée royal de Mariemont. **Pour découvrir la longue histoire de la céramique grecque dans ses fonctions utilitaires, mais aussi dans son aspect esthétique.** Jusqu'au dimanche 28 septembre au musée royal de Mariemont, chaussée de Mariemont 100, 7140 Morlanwez. Ouverture tous les jours, sauf les lundis non fériés, de 10 à 18h.

Contacts : tél. 064.27.37.58

Concours cinéma



Swimming pool

De François Ozon, France, 2002, 1h42. Avec Charlotte Rampling, Ludvine Sagnier, Charles Dance, Marc Fayolle. Comédie dramatique à voir aux cinémas Le Parc et Churchill.

Sarah Morton, romancière anglaise à succès, part se reposer et chercher l'inspiration en France, dans le Luberon. Elle loge dans la maison de son éditeur français. Mais une nuit, Julie, la fille de ce dernier, débarque dans la demeure. La quiétude de l'auteur s'en trouve alors perturbée.

Swimming pool est un film mystérieux dont le thème majeur est le secret. Difficile donc d'en dire long sur cette œuvre sans craindre de dévoiler ce qui ne peut être vu qu'à l'écran. Captivant, envoûtant, troublant sont les mots les plus appropriés pour décrire le dernier opus de François Ozon.

Les actrices ne sont pas étrangères à cet effet, bien au contraire. Charlotte Rampling, tout d'abord, incarne à merveille cette romancière anglaise qui semble prude au premier regard. Mais petit à petit,

des barrières tombent et le personnage laisse entrevoir de façon subtile une autre réalité. Quant qu'à Ludvine Sagnier, elle tient à merveille son premier rôle de femme mûre, loin de ses personnages habituels jusqu'ici.

Le réalisateur joue avec le spectateur durant une heure quarante jusqu'au dénouement final, sans jamais livrer d'interprétation définitive et facile. Cette œuvre, qui nage en eaux troubles, débouche sur un final dantesque.

Olivier Beaujean

Si vous voulez remporter l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour* du mois et l'asbl Les Grignoux, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 25 juin de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : combien de fois Huit femmes de François Ozon a-t-il été nommé aux Césars 2003 ?



Inspiration

La Belgique a donc voté. Avec les résultats que l'on sait. Et, selon toute vraisemblance, l'apaisement communautaire que bon nombre de nos concitoyens appelaient de leurs vœux, les soucis socio-économiques prévalant chez eux sur la perspective de nouvelles escarmouches nord-sud.

Et néanmoins, sans pour autant jouer les Cassandra, il est une autre forme d'affrontement qui risque, si l'on n'y prend garde, de miner à terme la cohésion sociale du pays. Nous voulons parler de la dérive, heureusement jugulée jusqu'ici, vers un certain communautarisme, transformant petit à petit l'espace commun que suppose toute vie démocratique en une juxtaposition d'appartenances hautement revendiquées. Au nom des droits de l'homme, bien sûr.

Dans la société multiculturelle qui est la nôtre, il n'est évidemment pas question de remettre en cause les spécificités de chaque groupe humain qui la constitue, encore moins de toute minorité dont la moindre des choses est qu'elle soit reconnue dans ses droits légitimes. Encore convient-il que les particularismes, voire certaines crispations identitaires, ne supplantent pas l'adhésion à des valeurs universelles communes. Sinon, face à une "ethnisation" du politique, comment préserver le lien social ?

Nos voisins de l'Hexagone sont confrontés à cette préoccupation, en particulier en ce qui concerne le port du voile dans les établissements scolaires. Autorisé, non autorisé ? On sait que, dans une République comme la France qui a inscrit la laïcité dans sa Constitution, la question fait l'objet d'un vif débat. Même s'il y paraît moins vif, notre pays n'échappe pas à ce débat hautement symbolique. Que notre démocratie reste donc armée au principe fondamental de la séparation claire entre espace public et sphère privée !

Tout autant que le monde politique, l'école a un rôle éminent à jouer à cet égard. C'est en son sein – ainsi qu'à l'université dont le nom même rappelle le caractère universel de sa mission – que doit s'opérer l'intégration des différentes composantes de la société. Si du moins le désir de vivre ensemble continue à l'emporter sur les ferments de la division. « Ma liberté n'a pas le dernier mot. Je ne suis pas seul. » (Lévinas)

La rédaction

Toute l'équipe de la rédaction vous souhaite d'excellentes vacances.

Le bouclage du prochain numéro du Quinzième jour du mois aura lieu le 22 août. Merci de nous contacter !

Trois questions à Georges Campioli

"Vous avez besoin de l'ULg, elle a besoin de vous"



photo F.D.

Directeur d'Agoria Liège-Luxembourg, Georges Campioli est le nouveau président des Amis de l'ULg.

Le Quinzième jour du mois : Vous venez d'être élu président des Amis de l'ULg. Pourriez-vous vous présenter aux personnes qui ne vous connaissent pas encore ?

Georges Campioli : Commençons par le début. J'ai obtenu une licence en sciences sociales à l'ULg en 1968, une époque foisonnante dont j'ai gardé avec un peu de nostalgie la pipe et la barbe... Assistant à la faculté de Droit puis chercheur à l'Institut de sociologie jusque dans les années 80, mes travaux concernaient la sociologie urbaine et celle des organisations, mais je m'occupais également des mémoires et des travaux pratiques. C'est une période que j'ai beaucoup appréciée. Ensuite, j'ai intégré Fabrimétal.

Depuis lors, mon parcours professionnel s'est orienté vers la formation, ce qui m'a amené (après la direction du CPMF et un passage au cabinet d'Edouard Poulet) à la direction, puis, en 1999, à la présidence de Technifutur. La même année, j'ai pris la direction d'Agoria Liège-Luxembourg, mais je n'ai pourtant jamais vraiment quitté l'ULg car j'ai été à la fois membre de son conseil d'administration de 1984 à 1999 et administrateur du CHU de 1991 à 1997, tout en étant proche de l'Interface Entreprises-Université. C'est dire si c'est en connaissance de cause que j'ai accepté la présidence des Amis de l'ULg !

Le Q.J. : L'ULg a besoin des "Amis" ?

G.C. : J'en suis profondément convaincu. Si les "Amis" n'existaient pas, il faudrait les inventer. Alors que l'enseignement supérieur connaît des bouleversements majeurs, l'université de Liège doit pouvoir compter sur un réseau de personnes qui lui sont favorables. Pour la faire connaître très largement, pour relayer ses valeurs et ses enjeux. Pour l'aider aussi à conserver une image de dynamisme et d'excellence, laquelle, c'est évident, rejaillit sur la valeur des diplômés.

A travers mes nombreuses responsabilités, je me suis aperçu que l'Université joue un rôle essentiel dans le développement régional. Notre Alma mater est un maître-atout dans le contexte actuel de redéploiement du tissu industriel liégeois, car celui-ci a besoin de promouvoir des secteurs de pointe, impensables sans une recherche performante. Il est vital pour les uns et les autres d'insérer l'ULg dans le milieu des entreprises.

Si les attentes sont fortes vis-à-vis de notre Maison, il me semble logique qu'elle puisse s'appuyer sur un réseau d'amis qui constituent, de manière informelle, un lobby. Aux Etats-Unis, les diplômés participent financièrement à l'existence de leur école ou de leur université dont ils sont un peu les porte-drapeaux ! Sans aller jusqu'à rêver d'importer cette méthode, il me semble que l'on pourrait s'en inspirer pour que les "Amis" épaulent l'Université. L'idée est d'ailleurs mise en pratique avec succès pas si loin de chez nous...

Le Q.J. : La structure des "Amis" existe déjà, mais quel projet défendez-vous ?

G.C. : La structure existe, encore faut-il lui donner régulièrement du souffle et du tonus. Sans doute la première urgence est-elle de se lancer dans une campagne de séduction pour attirer tous les anciens dont le nombre avoisine 50 000 à l'heure actuelle.

Parce qu'il y a une cause à défendre et – pourquoi pas ? – des avantages à obtenir. Mobiliser sur des projets concrets, offrir des services, notamment sur le terrain de la formation continuée, proposer des facilités comme l'accès aux infrastructures ou le bénéfice de conseils privilégiés, des réductions diverses, faire "front commun" avec les associations d'anciens des différentes Facultés, édifier au cœur de Liège une maison des "Amis" pour avoir pignon sur rue, partager avec l'Université une revue de prestige, étonner par l'originalité et l'audace des prises de position... Voilà ce dont je rêve ! C'est la raison pour laquelle j'en appelle à tous les anciens désireux de se retrousser les manches avec nous. D'ores et déjà, je leur fixe rendez-vous en 2004 pour le 75^e anniversaire des "Amis".

Propos recueillis par Patricia Janssens

Les Amis de l'Université, tél. 04.366.56.24, e-mail sg.amis@guest.ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/amis/>



Respiration

Au vu des manifestations gigantesques et des protestations virulentes qu'elle provoque, on pourrait croire que la réforme des retraites lancée par le gouvernement français (de droite) est inique et radicale. Il n'en est pourtant rien.

Il y a de nombreuses années que la France attend sa réforme des retraites. Au cours des deux dernières décennies, des commissions se sont succédées, des rapports se sont empilés aboutissant au même constat : le système des retraites en l'état est en danger; il faut le réformer.

Ce système est fondé sur la répartition : les travailleurs cotisent pour financer les retraites de leurs aînés. Il n'y a pas de capitalisation; le rendement du système dépend du rapport actifs-retraités ou plutôt du rapport masse salariale-volume des pensions. Les Français prennent leur retraite de plus en plus tôt; ils vivent de plus en plus vieux. La durée moyenne de la retraite était de trois ans pour les hommes et quinze ans pour les femmes il y a quarante ans; aujourd'hui, elle est respectivement de neuf et vingt-quatre ans. Il ne faut pas être polytechnicien pour voir qu'il y a un problème. Il existe trois solutions : relever l'âge de la retraite, réduire les prestations et/ou augmenter les cotisations. Dans un pays où l'âge moyen de la retraite est 58 ans (pour les hommes), la réforme se focalise sur l'allongement de la carrière : elle passera à 42 ans (45 ans en Belgique) dans le privé comme dans le public. Ce faisant, les deux secteurs sont soumis aux mêmes règles, ce qui est douloureux pour le secteur public jusqu'alors privilégié.

La réforme inclut des décotes (5%) pour ceux qui partiraient prématurément et des surcotes (3%) pour ceux qui travailleraient au-delà de 42 ans. Elle devrait, sous la pression des syndicats, garantir des retraites minimales proches du Smic.

Deux remarques. Cette réforme est nettement insuffisante au vu des déficits à venir. Elle ne résout qu'une partie du problème. Elle s'inspire d'un rapport du Conseil d'orientation des retraites remis à Lionel Jospin en 2001. Beaucoup de socialistes français souhaitent secrètement que cette réforme soit exécutée, quitte à la dénoncer par après. Même s'il est difficile de le croire sincère, le gouvernement français n'a pas tort de dire que cette réforme va dans la bonne direction et que ceux qui en bénéficieront sont les retraités qui ne peuvent compter sur les revenus du capital.

Ne rien faire serait criminel. Pourtant, il existe aujourd'hui une majorité de Français qui préféreraient un illusoire statu quo à une réforme néanmoins salutaire. Comment expliquer ce paradoxe ? C'est une autre histoire qui touche aux droits acquis, à la myopie et à l'égoïsme intergénérationnel. Cette histoire mériterait une autre "respiration". Contentons-nous de dire que sa morale s'applique à notre pays avec autant de pertinence.

Pierre Pestieau, professeur d'économie à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales, directeur du Centre de recherches en économie publique et de la population (Crepp)

Le Quinzième jour du mois n° 125

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>> - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Michel Born, Michel Dehille, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jean-Marie Bouqueneau, François Pichault, Jacques Rondal - Rédactrice en chef : Patricia Janssens (04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22)
Secrétaire de rédaction : Catherine Eeckhout - Equipe de rédaction : Olivier Baugéan, Cellule internet, Henri Deleersnijder, Didier Moreau, Théo Pirard, Fabrice Terlonge, les étudiants de 2^e licence du département information et communication
Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat et mise à jour du site internet : Marie-Noëlle Chevalier (04.366.52.18 - Mise en pages : CREACOM)
Photographie et Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll et de l'asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman

